

Diplôme national de master



Domaine - sciences humaines et sociales Mention

- histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

**Les femmes dans la bande dessinée
d'auteur depuis les années 1970.
Itinéraires croisés : Claire Bretécher,
Chantal Montellier, Marjane Satrapi.**

ANNEXES

BOY Florie

Sous la direction de Sophie Chauveau
Maître de conférences en histoire – Université Lyon II Lumière

Table des annexes

ANNEXE 1 – ENTRETIEN AVEC CHANTAL MONTELLIER.....	4
ANNEXE 2 – PLANCHES ET VIGNETTES DE BANDES DESSINÉES.....	18
ANNEXE 3 – PUBLICATIONS DE CHANTAL MONTELLIER ET DE CLAIRE BRETÉCHER DANS DES PÉRIODIQUES.....	48
ANNEXE 4 – RÉSUMÉS DES PRINCIPAUX ALBUMS CITÉS AU COURS DE NOTRE TRAVAIL.....	53

ANNEXE 1 – Entretien avec Chantal Montellier

Cet entretien est le résultat d'une rencontre avec Chantal Montellier, à Paris, le 5 mars 2009. Il fut suivi d'un échange de mails entre mars et juin 2009 qui permirent d'enrichir le dialogue et d'apporter quelques corrections.

Florie Boy : Mon projet est d'essayer de mieux définir le concept de bande dessinée d'auteur, dont les limites semblent assez floues, et qui a été en partie théorisé par les éditeurs indépendants dans les années 1990.

Chantal Montellier : Il me semble qu'il y a eu des tentatives de théorisation avant les années 1990... *Les cahiers de la bande dessinée*, Thierry Groensteen, Bruno Lecigne, Yves Lacroix, pour ne citer qu'eux, se sont, il me semble, penchés sur le sujet bien avant les éditeurs indépendants. Il faudrait vérifier. Par ailleurs, la bande dessinée d'auteur existait bien avant que les éditeurs indépendants la théorise, puisque *Métal Hurlant*, *Charlie Mensuel*, Futuropolis, entre autres, publiaient de la bande dessinée d'auteur dès le début des années 1970.

FB : Ce qui m'intéresse, c'est justement de connaître un petit peu mieux votre parcours avec ces magazines particuliers, qui ont émergé dans les années 1970, et qui ont été un moment essentiel dans l'histoire de la bande dessinée d'auteur. Je souhaiterais également vous poser plusieurs questions sur le statut d'une femme évoluant dans le milieu de la bande dessinée, sur votre lien avec l'association Artémisia, par exemple, et sur les choix que vous faites, d'un point de vue graphique notamment, dans vos œuvres.

Chantal Montellier : On peut commencer par Artémisia peut-être? L'association est née d'une envie de faire un travail collectif avec d'autres femmes, et de se donner les moyens d'une certaine forme de reconnaissance au niveau des prix. On avait constaté que très souvent les jurys étaient composés en grande partie d'hommes, les femmes y étant peu ou pas représentées. Par ailleurs, la reconnaissance des oeuvres féminines était également très faible. Sur trente ans je crois qu'il y a une seule femme qui a eu le grand prix du festival d'Angoulême, à savoir Florence Cestac, par ailleurs épouse d'Etienne Robial, éditeur de Futuropolis. Créer une structure comme Artémisia était se donner les moyens de tenter un peu de rééquilibrer les

choses. Ce n'est pas facile, Artémisia existe depuis 2008, et le prix a été décerné à Johanna Schipper, avec *Nos âmes sauvages*. Cette année le choix s'est porté sur *Esthétique et filature* de Tanxxx, et Lisa Mandel. Personnellement j'aurais préféré voir triompher les très beaux dessins d'Estelle Meyrand dans *Scrooge*. Très vite on a eu la chance d'avoir le soutien d'un sponsor en la personne de Michel-Édouard Leclerc, qui a doté le prix à raison de 3000 euros, ce qui n'est pas négligeable, d'autant qu'il y a très peu de prix qui sont ainsi dotés. Pour 2009, le jury sera différent et des hommes nous apporteront leur soutien, comme le théoricien de la bande dessinée, Thierry Groensteen, le dessinateur Miles Hyman, et l'écrivain et scénariste Yves Frémion. Après mûres réflexion nous avons pensé que la mixité était préférable à un jury exclusivement composé de femmes. Le débat n'en sera que plus animé. Cela permettra peut-être d'échapper à certaines querelles très... féminines.

FB : Querelles relativement visible sur le blog d'Artémisia sur lequel on peut assister à un grand débat sur l'exposition qui a été organisée à Angoulême par Dupuy et Berberian autour du concept de « La maison close ».

Chantal Montellier : La crise qui secoue Artémisia n'est pas liée à cela. Évidemment, « La maison close » comme concept, on peut en parler, on peut critiquer... Personnellement, je pense que pour valoriser le travail des femmes il y a peut-être d'autres idées à mettre en oeuvre que celle-là.

FB : Le rôle d' Artémisia peut cependant ainsi être d'offrir un espace de parole sur des sujets qui font débat.

Chantal Montellier : Absolument! Ce fut le cas avec « la maison close ». J'espère que d'autres sujets de discussion viendront bientôt, moins scabreux.

Pour ce qui est de mon parcours personnel, sur lequel vous m'interrogez, il est un peu du au hasard et à la nécessité. J'ai fait les Beaux-Arts dans les années 1960, mais la bande dessinée n'y était pas du tout considérée comme un art, seulement comme un artisanat, une distraction pour les enfants, d'autant moins que la bande dessinée d'auteur, à cette époque-là, n'existait pratiquement pas. Mon intérêt pour le 9e art est venu plus tard, alors que j'avais quitté l'enseignement au profit du dessin de presse. C'est par le dessin de presse que je suis arrivée à la bande dessinée, d'abord dans *Ah !Nana*, journal de BD féminines, ensuite dans *Métal Hurlant*.

FB : Le choix de la bande dessinée comme support d'expression reste-t-il du aux hasards de votre carrière et des opportunités qui l'ont jalonnée, ou permet-il de dire ou de montrer des évènements d'une manière différente (d'un roman par exemple) et plus efficace ?

Chantal Montellier : Si Anne Delobel, coloriste de Jacques Tardi et secrétaire d'*Ah Nana*, n'était pas venue me chercher je ne serais jamais devenue auteur de bande dessinée. Ce médium permet une double expression par l'image et le texte ce qui, bien employé, peut avoir un grand impact sur les imaginaires, qu'ils soient pré ou post pubères, voire adulte. L'image a une force que les mots n'ont pas, on en saisit le sens en un seul coup d'œil... Elle parle à l'inconscient plus directement qu'un texte. De ce fait elle peut être dangereuse et est très contrôlée. La bande dessinée est aujourd'hui à la fois sous contrôle et surexploitée. Elle aurait pu être un outil de libération, d'expression, d'éducation visuelle au service d'une émancipation populaire, mais elle a été reprise par le « Marché » et son idéologie. Enfin, je schématise un peu, la situation est un peu plus complexe... Sinon, j'ai publié plusieurs recueils de nouvelles illustrées et un roman, mais j'ai pu constater que l'impact de mes bandes dessinées est beaucoup plus fort.

FB : Pouvez-vous évoquer les rencontres, dans le milieu de la bande dessinée ou autre, qui ont eu une influence sur votre carrière d'auteur de bandes dessinées, ainsi que les œuvres artistiques (bande dessinée, littérature, peinture, ...) qui ont eu un effet similaire ?

Chantal Montellier : J'ai surtout fait des rencontres graphiques au début de ma « carrière », qui m'ont aidée à aimer la bande dessinée, comme par exemple Nicole Claveloux, Guido Crepax, Buzzelli, José Munoz, Pratt, Mattotti, plus tard Miles Hyman,... Ce sont tous de très grands dessinateurs à mon humble avis, avec un langage graphique personnel, une esthétique, un riche vocabulaire de formes, une liberté, une autonomie... Bref, de vrais artistes à des milliers de kilomètres des stéréotypes de l'école Belge ou de Mickey. Les œuvres de tous ces créateurs (*Valentina, Sophie, Alack Sinner, La révolte des ratés, Zil Zélub...*) m'ont beaucoup stimulée.

En littérature je suis une infidèle, et mes « amours » changent souvent. Là, je viens de découvrir Chloé Delaume, dont la personnalité et les récits m'impressionnent. Et, parallèlement, je suis en train de re-relire *Si c'est un homme de Primo Lévi*, avec la même émotion extrême. Le témoignage est bien sûr l'essentiel, mais l'écriture, d'une sobriété et d'une efficacité rares, est aussi admirable, me semble-t-il. La lecture de ce récit devrait être rendue obligatoire au lycée. Si ce livre était oublié ce serait tragique.

Côté peinture, j'ai été influencée à certaines époques par des artistes comme Francis Bacon et par des mouvements comme celui de la Nouvelle Figuration. Il y a aussi des œuvres féminines qui m'ont impressionnée, celles, entre autres, de Dorothea Tanning, compagne de Max Ernst, de Frida Kahlo, et bien sûr de la « suicidée de la société » : Camille Claudel, dont je retiens cette phrase en particulier: « Incapables de rien faire par eux mêmes, ils ne voient que le mal ». J'ai, pour ma part, au cours de ma déjà longue « carrière », pu constater que l'on s'intéressait

souvent plus à mes histoires personnelles qu'aux dimensions artistiques et esthétiques de mon travail. Idem pour le film de Bruno Nuyten sur Camille Claudel, il se concentre bien plus sur l'histoire pathétique et sulfureuse du couple Claudel-Rodin, que sur le travail de la sculptrice et sa place dans la société de l'époque, qui n'est absolument pas mise en question. Bref, rien ne change!

FB : Pouvez-vous nous parler plus précisément de votre collaboration à des magazines tels que *Métal Hurlant* ou (*A Suivre*) ? Quelle liberté de création vous ont offert ces revues, et quels publics vous ont-elles permis de conquérir ?

Chantal Montellier : *Métal Hurlant* était un chaudron en ébullition ou tout ou presque était permis. Contrôle et censure avoisinaient le zéro absolu. Ce fut un moment très excitant où l'imaginaire et le talent de chacun pouvaient se déployer en toute liberté. Hélas, la gestion était trop fantaisiste pour que la revue et la maison d'édition fassent de vieux os. C'est dommage, les auteurs ne retrouveront pas une telle liberté avant longtemps, je crois.

(*A Suivre*) était sous la férule de Jean-Paul Mougin qui n'avait pas du tout la même passion pour le genre qu'un Jean-Pierre Dionnet, beaucoup plus investi et sincère. Le fonctionnement d'(*A Suivre*) était plus « bureaucratique ». Son responsable venait de la télévision où il assistait Adam Saulnier, premier journaliste d'art sur le petit écran. Ils avaient perdu leur place après les événements de 1968... Mais ceci est une autre histoire (je crois que Jean-Paul Mougin ne s'est jamais consolé d'avoir perdu cette place privilégiée pour accéder au monde de l'Art avec un grand A). Ma liberté chez Casterman était beaucoup plus réduite que dans *Métal Hurlant* et l'ambiance, à mes yeux, moins bonne. Je ne me sentais pas valorisée, au contraire.

FB : La collaboration avec ces magazines relève t-elle d'un goût personnel pour leurs lignes éditoriales, ou est-elle une réponse aux opportunités qui se sont présentées à vous ?

Chantal Montellier : Dessiner pour une revue de bande dessinée féminine comme *Ah! Nana* était plus qu'une opportunité, c'était aussi un peu un enjeu et une petite bataille. L'imaginaire féminin dans ce domaine de l'édition était alors pratiquement inexistant. Par ailleurs, le fait d'y retrouver quelqu'un comme Nicole Claveloux était à mes yeux très stimulant car c'est une immense dessinatrice, hélas méconnue. Par ailleurs, Nicole sort comme moi des Beaux-Arts de Saint-Étienne (j'ai eu sa mère comme professeur d'étude documentaire), cela nous a rapprochées un moment... Malheureusement, la revue a été rapidement frappée d'interdiction par la censure et interdite d'affichage dans les kiosques pour d'obscures raisons, alors que *L'Echo des Savanes* et les bandes dessinées pornos de Manara s'épanouissaient en toute

tranquillité dans les mêmes kiosques. « Cachez ces images que l'Etat-policier et la société patriarcale ne sauraient voir sans être aveuglés! »

A partir du moment où je me suis professionnalisée il m'a fallu produire suffisamment pour assurer ma subsistance. J'ai donc du saisir les opportunités qui se sont présentées, parfois indépendamment des lignes éditoriales. J'ai même du ramer contre, chez Dargaud éditeur par exemple, dont l'état d'esprit et la politique d'édition n'allaient pas vraiment dans mon sens! J'ai tout de même pu y produire quelques albums, comme les deux derniers tomes de la série Julie Bristol et un recueil de nouvelles *Voyages au bout de la crise*, qui est ce que j'ai fait de meilleur dans le genre. Tout ça est un peu paradoxal.

FB : Est-ce que les magazines cités ont joué un rôle déterminant dans l'émergence d'une bande dessinée nouvelle, très engagée et très politique, qui se rattache à la bande dessinée d'auteur par l'affirmation d'une certaine créativité ?

Chantal Montellier : Je n'ai vu de bandes dessinées très engagées ou très politiques, ni dans *Métal Hurlant*, ni dans (*A Suivre*). Je crois avoir été et être encore un peu une exception.

FB : Jean-Pierre Dionnet, dans la préface d'une réédition chez Vertige Graphic de trois de vos fictions parues d'abord dans *Métal Hurlant*, dit que vous y avez apporté quelque chose de complètement différent.

Chantal Montellier : Ce qui n'était pas sans poser quelques problèmes! Et c'est toujours le cas aujourd'hui. Je m'aperçois, lorsque je vais fouiner dans les rayons BD des librairies, à quel point ma production détonne. Cela a plusieurs explications, dont la principale réside dans ma culture et ma sensibilité politiques. Ma culture de l'image aussi, sans doute...? Mon histoire personnelle et sociale également. Mon histoire avec la bande dessinée n'est pas vraiment une histoire d'amour, elle est plutôt le fait du hasard et d'un ... « combat ».

FB : Certaines maisons d'édition vous paraissent-elles plus intéressantes (plus proches de vos ambitions) de par leurs choix éditoriaux ?

Chantal Montellier : Je me sens plutôt bien et en accord – relatif – chez Actes Sud et Denoël Graphic, mes éditeurs actuels. Michel Parfenov (A.S.) et Jean-Luc Fromental (D.G.) sont des sortes d'amis... Jean-Luc était l'un des permanents de *Métal Hurlant*, ça crée des liens. Michel et moi avons même quelques goûts et une certaine culture de l'image en commun, de Guido Crépax à Clovis Trouille, en passant par les surréalistes. Thomas Gabison (A.S.) représente la nouvelle génération, mais c'est quelqu'un dont je me sens tout de même assez proche. Ceci dit,

je ne me sentais pas trop mal non plus dans des revues comme *Révolution*, dont j'appréciais les combats culturels et l'esthétique, ou aujourd'hui la revue culturelle *Cassandra* à laquelle je viens de donner deux pages de dessins pour leur prochain numéro consacré à "l'appel des appels".

FB : Les difficultés qui s'imposent à un auteur de bande dessinée l'autorisent-elles à choisir la maison d'édition la plus susceptible de comprendre et de valoriser l'œuvre éditée ?

Chantal Montellier : Ce sont plutôt les éditeurs qui ont le pouvoir de choisir les auteurs et non le contraire. L'auteur propose, l'éditeur dispose, neuf fois sur dix. Bien sûr il y a des éditeurs chez qui je ne mettrais jamais les pieds (à moins d'y être contrainte par la nécessité). Quant à la valorisation de l'œuvre...! Il faut savoir que beaucoup de choses dépendent, une fois le livre publié, des attachés de presse et de leurs sympathies ou antipathies pour l'auteur à défendre, et aussi des caprices du « Marché » et des médias... À ce niveau, les dés sont un peu pipés et on ne peut pas dire que la démocratie de la culture fonctionne au mieux!

FB : Avez-vous eu la tentation, comme Claire Bretécher, de créer votre propre maison d'édition, seule ou en collaboration avec d'autres auteurs ?

Chantal Montellier : Non, je n'en ai pas les moyens et les auteurs que je connais non plus. Je suis une sorte « d'œuvrière » (comme dirait Bernard Lubat) de l'image narrative par rapport à une Bretécher qui jouit, elle, des faveurs d'un grand hebdo ayant beaucoup de moyens. Comme en plus je me suis toujours solidarisée plutôt du monde du travail que du monde de l'argent, des people et des paillettes, ma réussite sociale et mes finances en ont très légèrement souffert.

FB : L'Association Artémisia ne pourrait-elle pas déboucher sur une telle ambition à long terme?

Chantal Montellier : A très long terme, alors!

FB : Concernant la bande dessinée d'auteur, comment la définiriez-vous ? Pensez-vous qu'elle implique de la part des auteurs de nouvelles ambitions littéraires et graphiques ?

Chantal Montellier : Faire un vrai travail d'auteur c'est avoir envie de s'exprimer en « personne première », de parler de ce qui nous préoccupe, me préoccupe en tant que personne, citoyenne, individu, artiste, plutôt que d'obéir à un certain nombre d'impératifs commerciaux, de me couler dans des modes, des modèles. Quant aux ambitions, elles sont celles qu'on peut

avoir en fonction des moyens dont on dispose. L'ambition pour ma part est surtout d'ordre esthétique. Et j'ai aussi pour ambition de faire des bandes dessinées aussi lisibles que possible. Mais mes ambitions littéraires dans ce domaine sont assez modeste. Un peu moins dans mes recueils de nouvelles illustrées... Dans la bande dessinée, l'image est la plupart du temps inféodée au texte, ce qui limite un petit peu sa liberté, ses ambitions plastiques, graphiques, esthétiques. Les « nouvelles » ambitions littéraires et graphiques, je les ai plutôt expérimentés dans ceux de mes livres où texte et images échappaient aux codes de la bande dessinée (vignettes, strips, bulles...). Ceci étant, je crois me permettre quelques audaces aussi en bande dessinée (taille des images, parfois pleines pages, citations graphiques, etc.).

FB : Pensez-vous que la bande dessinée d'auteur puisse exprimer une forme de contestation contre les publications des grandes maisons d'édition, ou ce rôle est-il plutôt celui des maisons d'édition alternatives ?

Chantal Montellier : La bande dessinée d'auteur peut s'avérer être un pied de nez, au minimum, à certaines politiques d'édition menées par des majors, et constituer une résistance à certaines tendances lourdes (bandes dessinées commerciales, trop souvent complaisantes pour ne pas dire vulgaires et racoleuses, séries préfabriquées, mangas débilissants, hyper violence à l'américaine, autobiographie et nombrilisme bobo-branchés, etc.). Les petites maisons indépendantes peuvent aussi être des lieux de « contestation » et d'expression plus originales, libres et singulières... Ou au contraire suivre les tendances dominantes, suivre la « mode »... Il n'y a pas d'opposition à faire.

En temps qu'auteur indépendant je me sens tout de même plus libre de produire ce qui me plaît chez un éditeur généraliste comme Actes Sud ou Denoël que dans une grosse structure comme Dargaud (Ampère) ou Casterman (Rizzoli) qui ont, il me semble, un rapport plus strictement commercial à la bande dessinée.

FB : J'ai eu l'impression, dans vos dernières bandes dessinées, telles que *Tchernobyl mon amour* ou *Les Damnés de Nanterre*, que la place de vos engagements se radicalisait, et que cela apparaissait dans une attention accrue portée à l'événement abordé en lui-même, et au message que vous voulez peut-être transmettre. C'est un sentiment que j'ai eu notamment en suivant les aventures du personnage Chris Winckler...

Chantal Montellier : Chris Winckler est un personnage qui est né dans les années 2004-2005, d'une commande de Jean-Luc Fromental (Denoël Graphic), concernant l'affaire Rey-Maupin. C'est une bande dessinée qui repose sur une importante documentation journalistique. C'est un peu la même démarche pour *Tchernobyl mon amour* publié par Actes Sud. Je n'ai pas le

sentiment que dans ces deux albums « la place de mes engagements se radicalisait », au contraire... *Odile et les crocodiles*, *Blues*, *Wonder City* me semblent plutôt plus « radicaux » et plus durs que ces deux dernières productions. Mais je suis la plus mal placée pour juger.

FB : J'avais surtout l'impression que dans *Tchernobyl mon amour* par exemple, l'intrigue devenait à certains moments plus anecdotique pour mettre en avant cette ample documentation sur laquelle vous vous appuyez.

Chantal Montellier : Oui! En fait l'intrigue et la dimension fictionnelle doivent se mettre au service d'une information considérable. Elles doivent la faire vivre, la faire revivre, l'actualiser. Dans cet album je me suis mise au service d'une information, mais c'était déjà le cas dans certains de mes albums des années 1970, comme *Andy Gang* où je parlais de faits divers, et même dans les *Julie Bristol*, puisque le premier était consacré à Camille Claudel : la fiction servait aussi l'histoire, enfin l'histoire au sens historique, pour essayer de comprendre un peu plus, d'éclairer un peu mieux certaines choses restées dans l'ombre, et pour ma propre édification personnelle. C'est une façon aussi pour moi de visiter ou de revisiter les moments de l'histoire, petite ou grande, qui m'intéressent, m'intriguent, me questionnent. Me hantent parfois.

FB : On trouve une certaine ressemblance entre les personnages de *Julie Bristol*, de *Chris Winckler*, ou même d'*Odile*. N'auriez-vous pas en tête un type de femme susceptible de renouveler l'image de la femme parmi les héroïnes de bande dessinée, qui ont été longtemps stéréotypées et reléguées dans un univers un peu inférieur ? Vous créez au contraire un personnage qui contourne les stéréotypes, qui est très indépendant et très affirmé, jusqu'à créer peut-être, un autre type d'héroïne.

Chantal Montellier : J'essaie de fabriquer un personnage avec lequel je puisse vivre agréablement le temps d'un album, ou de plusieurs. Des personnages de jeunes femmes d'aujourd'hui, ni trop jolies ni trop laides. Suffisamment actives et se servant à la fois de leur jambes et de leurs têtes. Elles ont un petit côté androgyne, leur féminité est discrète... Je n'étales pas leurs attributs, au risque de perdre des lecteurs... Ce sont généralement des trentenaires, un peu intellos, un peu artistes, un peu de gauche, un peu féministes, et très déterminées. Elles aiment le risque et n'ont pas peur du feu. Pas assez. Ceci étant, je ne les construis pas de cette manière avec la volonté délibérée de « contourner les stéréotypes », mais parce qu'elle me plaisent ainsi. Si je crée un nouveau type d'héroïnes que les habituelles accompagnatrices de héros, ou les blondes à gros nichons et cervelle d'huître, tant mieux.

FB : Quelles sont vos sources de documentation pour des albums tels que *Tchernobyl mon amour* ?

Chantal Montellier : Multiples! D'abord le livre énorme et très complet de Vladimir Tcherkoff, *Le crime de Tchernobyl*, et aussi celui, bouleversant et terrifiant de Svetlana Alexievitch, *La supplication*. Ensuite, Internet, où l'on trouve énormément de choses sur le sujet.

FB : Recherchez-vous une réaction particulière chez votre lecteur ? (révolte, engagement...).

Chantal Montellier : Je cherche surtout à l'intéresser suffisamment pour qu'il ne referme pas l'album avant de l'avoir fini, et à ce qu'il en ressorte un peu plus conscient, plus informé et plus armé. « Voir c'est savoir » paraît-il, je pense que la BD peut y aider. À ce sujet, je vous conseille la lecture du livre passionnant de Georges Didi-Huberman, *Quand les images prennent position*, aux éditions de Minuit. Voici quelques lignes de la quatrième de couverture : « Dans un monde où les images prolifèrent en tous sens et où leurs valeurs d'usage nous laissent si souvent désorientés, entre la propagande vulgaire et l'ésotérisme le plus inapprochable, entre une fonction d'écran et la possibilité de déchirer cet écran, il semble nécessaire de revisiter certaines pratiques où l'acte d'image a véritablement pu rimer avec l'activité critique et le travail de la pensée. On voudrait s'interroger, en somme, sur les conditions d'une possible politique de l'imagination. »

FB : Le support en lui-même apporte t-il une nouvelle légitimité à l'auteur ? Le fait de passer d'une publication dans un magazine à la publication d'un album permet-il de s'affirmer en tant qu'auteur ?

Chantal Montellier : La durée de vie n'est pas la même (ceci étant dit, la disparition des supports presse pour la BD est une perte de visibilité et un manque à gagner assez considérable). Ma signature était davantage présente et visible quand je publiais régulièrement dans la presse. La durée de vie d'un album en librairie est terriblement courte! Mais le statut d'auteur est tout de même plus porté par le livre que par la publication dans un journal, ça me semble évident.

FB : Votre statut de femme a t-il rendu plus difficile l'entrée dans le monde de la bande dessinée dans les années 1970, quand vous avez commencé, ou cela a t-il offert au contraire une ouverture plus grande ?

Chantal Montellier : Être une femme dans ce milieu, qui était jusqu'à peu très masculin, n'était pas quelque chose de simple, mais j'ai démarré dans la bande dessinée par le biais d'un journal de femmes "*Ah ! Nana*", ce qui m'a un petit peu aidé. À partir du moment où *Ah ! Nana* a disparu, je me suis retrouvée dans une presse et un système éditorial qui étaient complètement masculins. Des problèmes ont commencé à surgir... Le machisme, le sexisme n'étaient pas absents! De plus, j'étais très décalée du fait du contenu de mon travail, et de ma personnalité. Je ne dirais pas que je n'étais pas à ma place, parce qu'il n'y a pas de raison que des gens comme moi ne puissent pas faire aussi de la création bande dessinée, mais, oui, j'étais très très décalée et je le suis toujours. Il faut dire que pour moi, la BD était une arme politique surtout. Le moyen d'exprimer une colère, une souffrance.

FB : Et est-ce que la bande dessinée d'auteur ne permet pas justement, à des personnalités un petit peu « marginales » de s'affirmer de manière plus évidente, ou en tous cas d'obtenir la reconnaissance d'un public différent?

Chantal Montellier : Si. Je crois que mon public n'est pas le public lambda de la BD commerciale. Comme auteur, je suis « née » en 1968, mon public aussi. Nous sommes en 2009 et entre temps il s'est passé beaucoup de choses... pas mal d'échecs, de déceptions, de trahisons ont entraîné une certaine forme de dépolitisation. Quand j'ai commencé, la politisation était forte, y compris chez les jeunes. Aujourd'hui, 80% ne se sont pas déplacés pour aller voter aux dernières élections pour les européennes. La vie démocratique est à terre et j'ai peur que ceux qui la ramassent ne soient pas, au final, des gens très sympathiques.

FB : Le personnage d'Angela Parker, dans *Wonder City*, était représenté chauve dans l'édition des Humanoïdes Associés, alors qu'il a des cheveux dans la réédition de Vertige Graphic. Est-ce un choix de votre part ou une demande de l'éditeur ? Qu'est-ce qui a déterminé ce changement ?

Chantal Montellier : Le personnage d'Angela Parker m'a été inspiré (crane rasé compris) par celui de THX 1138, un film culte des années 1970, signé George Lucas : au 25e siècle, il est interdit de ressentir. Sous l'œil de robots policiers, les humains, drogués, travaillent à la chaîne, construisant leurs propres gardiens! Sous l'impulsion de sa compagne LUH 3417, THX 1138 cesse de prendre ses pilules et découvre un monde de sensations, puis accepte de fuir avec elle... Je me suis rendue compte après coup que la femme chauve entretenait tout un réseau de fantasmes masculins plus ou moins agréables... Donc, j'ai corrigé.

FB : Entre l'édition des Humanoïdes Associés et celle de Vertige Graphic, la palette des

couleurs a également été simplifiée, est-ce aussi une décision de votre part, à quel effet ?

Chantal Montellier : Non, j'ai du faire là une concession à la maison d'édition.

FB : Peut-on voir dans certains de vos personnages une proximité autobiographique avec vous, et votre personnalité ?

Chantal Montellier : Certains, oui... Plus ou moins. On m'a par exemple identifiée à Odile (et les crocodiles) et j'ai parfois du expliquer que je n'avais pas subi de viol dans un parking, (je n'ai ni permis ni voiture), ni ailleurs. Que je ne squattais pas un immeuble à l'abandon, et que je ne chassais pas les crocodiles après minuit, mais dormais (je suis une couche tôt). Il est vrai que comme j'ai tendance a beaucoup m'investir dans mes personnages de papier, ont peut prendre la fiction pour la réalité. C'est à cette occasion que j'ai compris que la création bande dessinée présentait quelques risques d'autant plus sérieux que le lectorat n'est pas toujours d'une très grande maturité intellectuelle, car encore très jeune. Je me sens, heureusement pour moi, plus proche de Julie Bristol et de Chris Winckler que d'Odile... Plus proche d'elles que du personnage des *Rêves du fou*. Prêter sa voix aux victimes de la société et de l'histoire, aux vaincus, c'est aussi se mettre en danger tant il est vrai que comme disait mon analyste : « dire l'horreur c'est risquer de devenir cette horreur aux yeux des autres », *a fortiori* quand on la représente avec trop d'exactitude.

FB : Dans quelle mesure, par exemple, la description du monde du journalisme, à travers le personnage de Chris Winckler, reflète-t-elle vos propres expériences professionnelles ?

Chantal Montellier : J'ai fait du dessin de presse pendant presque trente ans, avec des hauts et des bas... L'actualité m'intéresse et je vis avec un homme, qui entre autres activités, est journaliste.

FB : Comprenez-vous en un sens le rapprochement que nous faisons dans ce travail entre votre œuvre et celles de Claire Bretécher et de Marjane Satrapi ?

Chantal Montellier : Je comprends que vous choisissiez trois auteurs femmes dont la production n'est pas passée inaperçue. Mais les personnalités de ces trois femmes sont à des années lumière de distance. Ce qui pour une « étude comparative » peut présenter un véritable intérêt. Surtout si l'on prend en considération certains aspects sociaux et politiques... Pour ce qui est du phénomène Satrapi, je suis assez perplexe et m'interroge un peu sur l'authenticité de la démarche et sur le rôle tenu par David B. dans la création graphique...

FB : De Claire Bretécher à Marjane Satrapi, pensez-vous que la situation des femmes auteurs de bande dessinée ait beaucoup évolué ?

Chantal Montellier : Oui et non. Davantage de femmes sont publiées, mais dans quelles conditions et avec quel projet éditorial derrière? Ont-elles la possibilité de faire « carrière » ou juste un « one shot » en surfant sur les modes du moment ? Sont-elles prises au sérieux comme artistes par leurs éditeurs ou seulement exploitées le temps d'un album ou deux, coïncidant avec ce qui est dans l'air, et avec les jeux mimétiques des post adolescents? « Trois petits tours et puis s'en vont! A la suivante! » Le Molloch de l'édition a un très gros appétit et le menu fretin abonde.

Cette année chaque membre d'Artémisia a reçu une vingtaine d'albums, plus ceux que chacune s'est procurée de son côté. Il me semble qu'il y a une sorte d'effondrement au niveau de la maîtrise de la « science » du dessin, de ses exigences et aussi de la culture de l'image, narrative ou non. Beaucoup de ces dessins sont au premier degré et d'une grande maladresse, pas forcément volontaire. Actuellement, les SérAPHINE de Senlis sont à l'évidence bien plus nombreuses dans le 9e art que les Nicole Claveloux, Johanna Schipper, Estelle Meyrand, voire Mathilde Arnaud (alias Tanxxx), qui ont toutes une certaine maîtrise de leur art. Alors, après l'art brut, la bd primitive?

Ceci étant je déteste l'académisme et j'aime bien des dessinateurs comme Chester Gould, Got, George Herriman, Sempé ou Reiser, mais leurs dessins à tous étaient très élaborés, travaillés.

FB : Pensez-vous que les auteurs féminins sont plus susceptibles de s'intéresser à la bande dessinée d'auteur de par les thèmes plus intimistes ou engagés, les univers plus personnels qui sont susceptibles de s'y développer ? Ou la catégorie des auteurs féminins reflète-t-elle plus ou moins les mêmes goûts, les mêmes ambitions que ceux des auteurs masculins de bande dessinée, pour l'héroïc-fantasy par exemple ?

Chantal Montellier : J'avoue avoir été légèrement déçue par ce que j'ai pu voir pendant ces deux années d'existence du prix Artémisia, par la bande dessinée féminine. Même s'il y a eu quelques belles découvertes et heureuses surprises, comme Estelle Meyrand (*Scrooge* chez Delcourt). Outre que la transmission d'une génération de dessinatrices à l'autre ne se fait guère, à l'exception d'Anne Rouquette citant graphiquement Claveloux dans son dernier album, le côté nombriliste qui prédomine constitue un repli sur le premier cercle, la famille, l'organique, le giron naturel. Le rapport mère-fille, souvent représenté, n'est que rarement mis en perspective dans la scène plus large de la société et de ses mœurs, rapports de force et de domination. La politique, elle, s'absente quasi totalement.

Donc, en gros, plus de femmes s'expriment et sont publiées, mais pour mieux revenir à ce qui est depuis toujours considéré comme leur territoire assigné : la maison, l'intime. En cela, la bande dessinée féminine actuelle participe, volontairement ou pas, à un retour à « l'ordre », et pas que symbolique. Ce que j'entends au delà de toutes ces paroles et images féminines et des phylactères qui les enserrent, c'est la voix du patriarcat et des ses normes qui nous dit : « Occupez-vous donc de vos fesses! ».

FB : La difficulté des femmes à s'imposer dans l'univers très masculin de la bande dessinée relève t-elle selon vous des thèmes atypiques qu'elles souhaitent aborder, ou d'une discrimination sociale et culturelle telle qu'on la retrouve plus généralement dans la société française ?

Chantal Montellier : Leurs thèmes ne sont pas nécessairement « atypiques », le rapport mère-fille par exemple, tellement présent dans leurs livraisons de 2007-2009, n'est pas une incongruité, un exotisme, ou une question marginale. Je crois plutôt que c'est l'imaginaire et les représentations qui s'y déploient qui peuvent rebuter certains lecteurs masculins? Il y a aussi une question de force, de puissance et d'impact de l'expression, des images. Les femmes me semblent, hélas, encore bien timides et maladroites à ce niveau mais c'est en forger que l'on devient forgeron! Pour ce qui est de la discrimination sociale et culturelle, je crois qu'elle est à l'œuvre d'autant plus efficacement qu'elle avance de manière souvent souterraine et inconsciente. Les dessinatrices intériorisent cette domination et la symbolisent à leur manière, parfois en reprenant à leur compte des constantes de l'imaginaire masculin le plus machiste (cf. les personnages féminins d'une Annie Goetzinger , très inspirés par le phallocrate Georges Pichard, par exemple). Les femmes sont rarement valorisées dans ces représentations et cela d'autant plus que la bande dessinée relève encore d'un artisanat populaire. La femme y est encore bien davantage que dans les milieux « favorisés » le prolétaire de l'homme, quand elle ne tombe pas sous les coups d'un conjoint violent comme les statistiques d'un rapport récent d'Amnesty International nous en informent. Une femme tous les trois jours meurent sous les coups de son compagnon, ce qui est tout de même un peu effrayant. Les mass médias n' y font guère d'échos. Silence, on tue! Quand aux séries policières télévisuelles (Nestor Burma, Boulevard du Palais, etc...), les femmes en sont à peu près systématiquement les victimes : c'est toujours elles qu'on assassine, généralement de façon sadique et en les ayant violées avant ou après leur mort. Elles sont données en pâture aux téléspectateurs et nombre d'entre eux s'en délectent. Une façon de gérer les instincts sadiques et criminels de nos contemporains aux détriments des contemporaines? (Le succès phénoménal de *Millénium* repose sur les mêmes ingrédients). On trouve peu d'écho à ces graves questions dans la production de bandes dessinées féminines, quant aux dessinatrices et scénaristes femmes elles sont plus volontiers

conviées à se produire dans des « maisons closes » de papier lors du festival d'Angoulême, qu'à s'exprimer collectivement sur ce sujet brûlant et fort dérangeant.

FB : La naissance de la bande dessinée d'auteur et l'apparition de femmes auteurs de bandes dessinées ont-elles joué selon vous un rôle important dans la lutte féministe engagée depuis la fin des années 1960, en France notamment ?

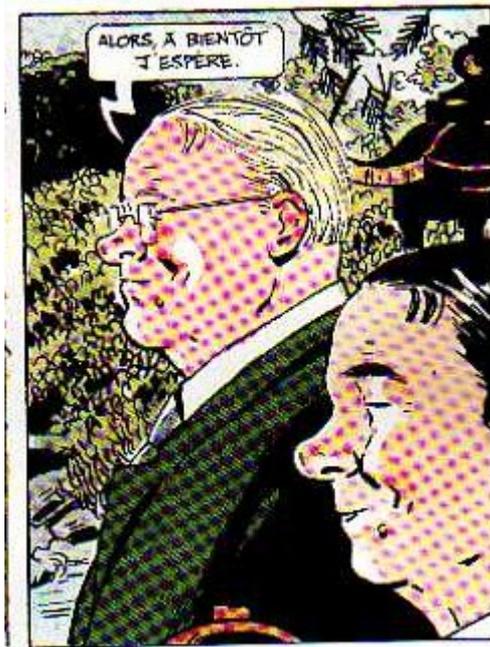
Chantal Montellier : Non, je pense que la majorité des féministes sont passées à côté et n'ont pas compris les enjeux à ce niveau. Les imaginaires se cuisinent dans la grande marmite de la bande dessinée dont les ventes sont spectaculaires, et il en sort surtout la reproduction des mêmes fantasmes masculins du moment, cela sans que les féministes en soient conscientes. Enfin, il me semble. Les mêmes qui manifestent et se battent bec et ongles pour la « cause des femmes » offrent à leurs enfants des bandes dessinées d'un machisme et d'un sexisme effarants sans même s'en rendre compte, sans en avoir conscience. Il y a une sorte d'« euphémisation » à ce niveau. C'est de la bande dessinée donc c'est inoffensif et rigolo. C'est pour de rire!

FB : Souhaitez-vous évoquer quelques uns de vos engagements ?

Chantal Montellier : Pas vraiment. Juste une chose à titre d'information : j'ai travaillé entre 1975 et 1995 pour une presse dite engagée, j'avais le choix entre 5 ou 6 supports, mais hélas, les journaux qui me publiaient sont morts ou ont été vendus à des banquiers et des marchands de canons. Côté presse, il ne me reste pas un millimètre carré, récemment seulement : *Cassandra*.

ANNEXE 2 – Planches et vignettes de bandes dessinées

Document 1 : Caricatures de Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret



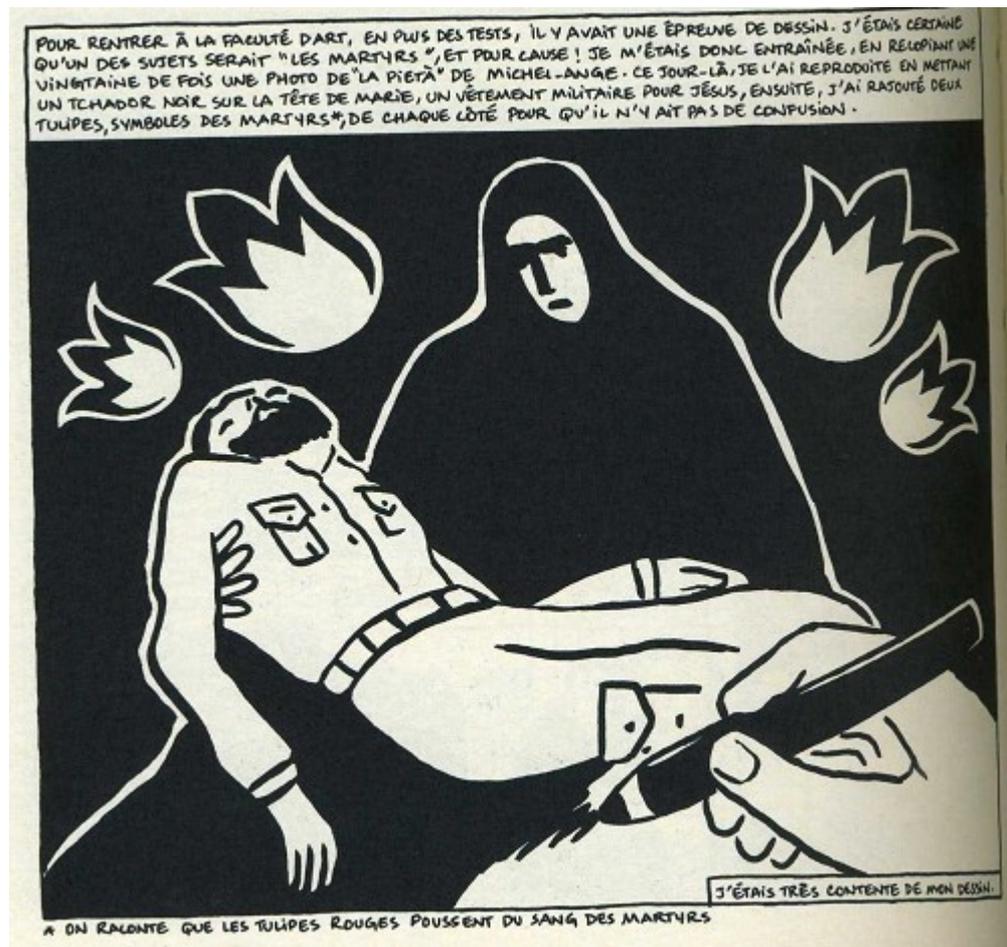
Chantal Montellier, *Julie Bristol : Lîle aux démons*, tome 3, Paris, Dargaud, 1994, p. 45.

Document 2 : Référence au mouvement musical punk



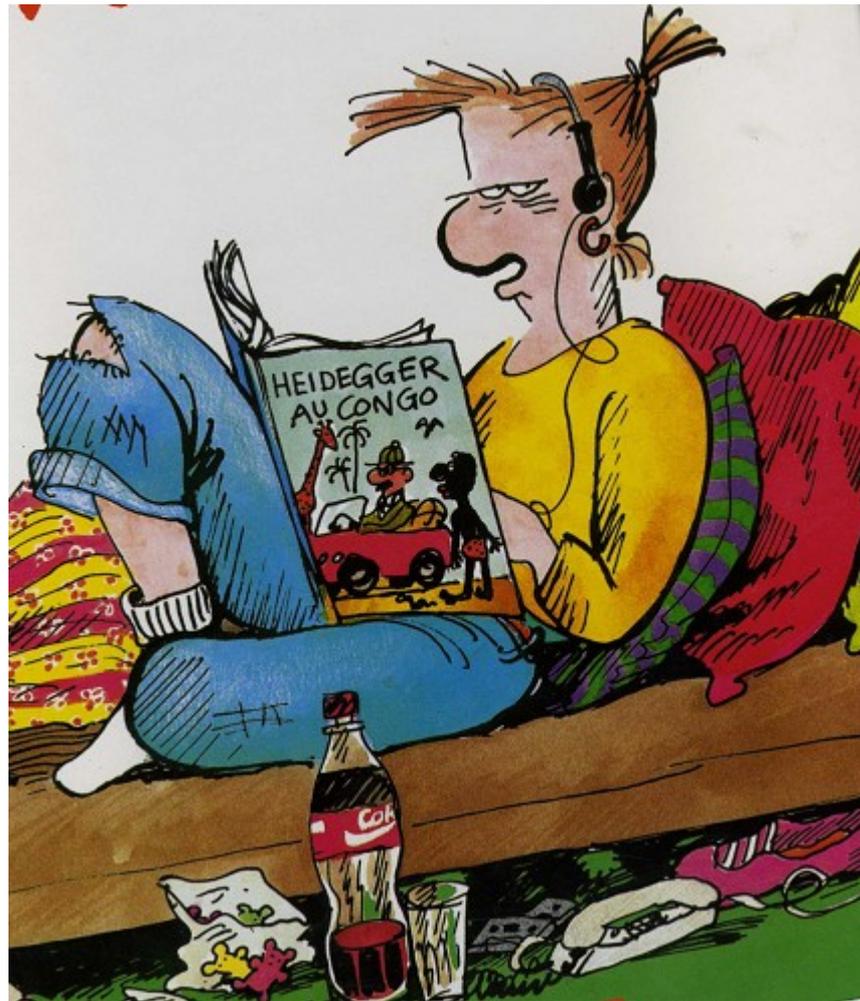
Chantal Montellier, *Wonder City*, Paris, Vertige Graphic, 2003, p. 9.

Document 3 : Représentation d'un martyr iranien pour l'école des Beaux-Arts de Téhéran.



Marjane Satrapi, *Persepolis*, tome 4, chapitre « Le concours », Paris, L'Association, 2003.

Document 4 : Jeu de références et détournement.



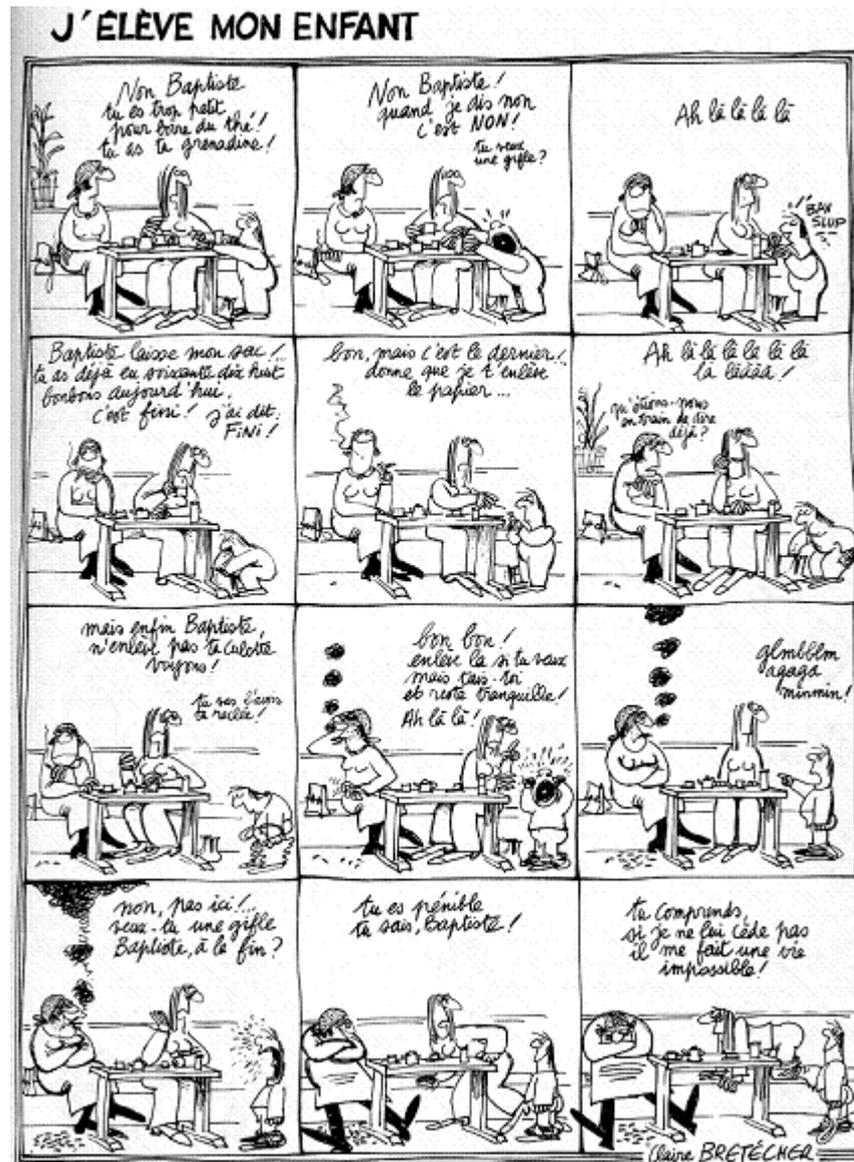
Claire Bretécher, *Agrippine*, tome 1, Paris, Dargaud, 2008, page de couverture.

Document 5 : L'accélération graphique du rythme.



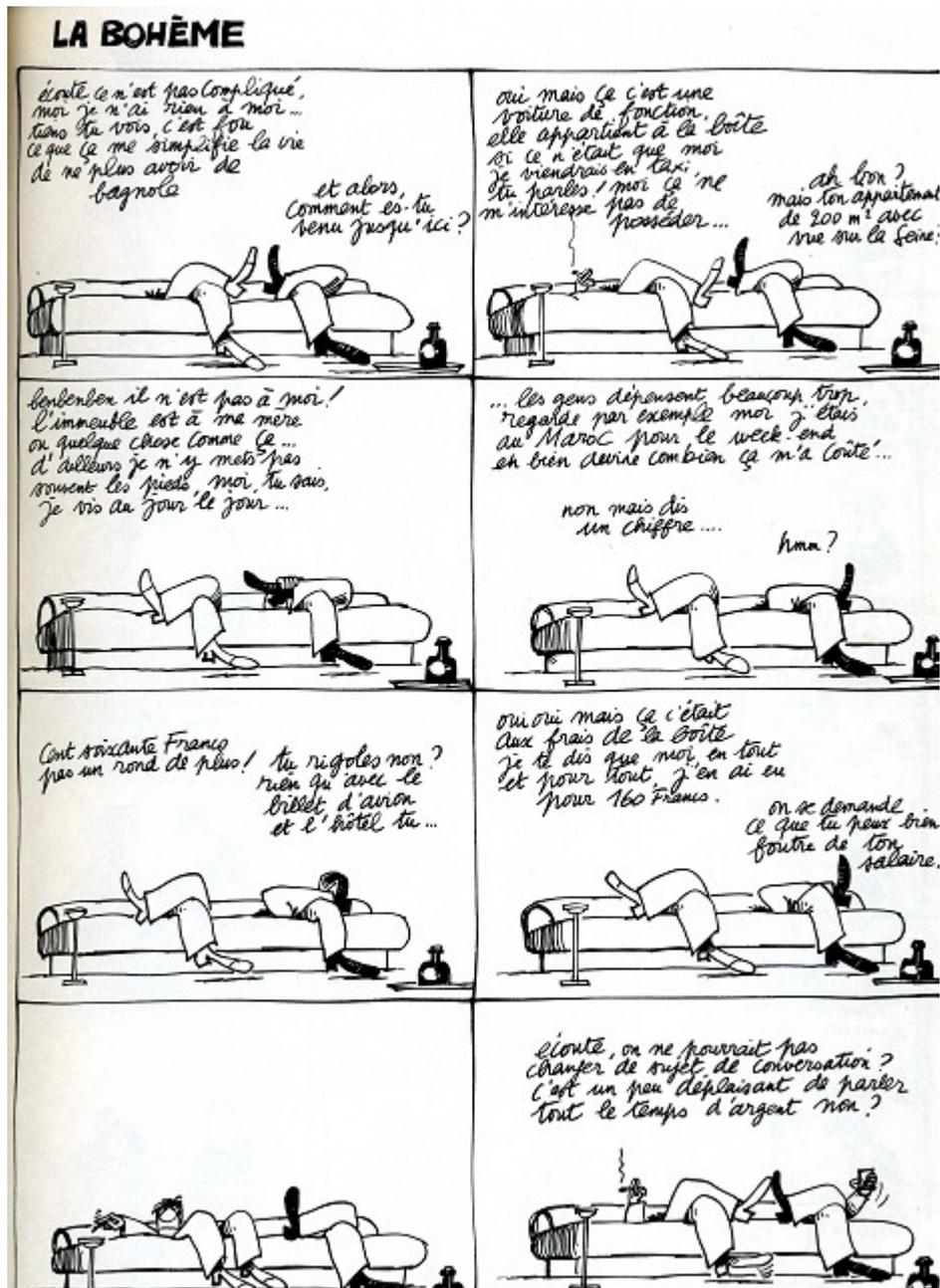
Claire Bretécher, *Agrippine*, « Toccata », tome 1, Paris, Dargaud, 2008, p. 41.

Document 6 : Le rythme ternaire.



Claire Bretécher, *Les Frustrés*, « J'élève mon enfant », tome 1, Paris, éditions Bretécher, 1975, p. 7.

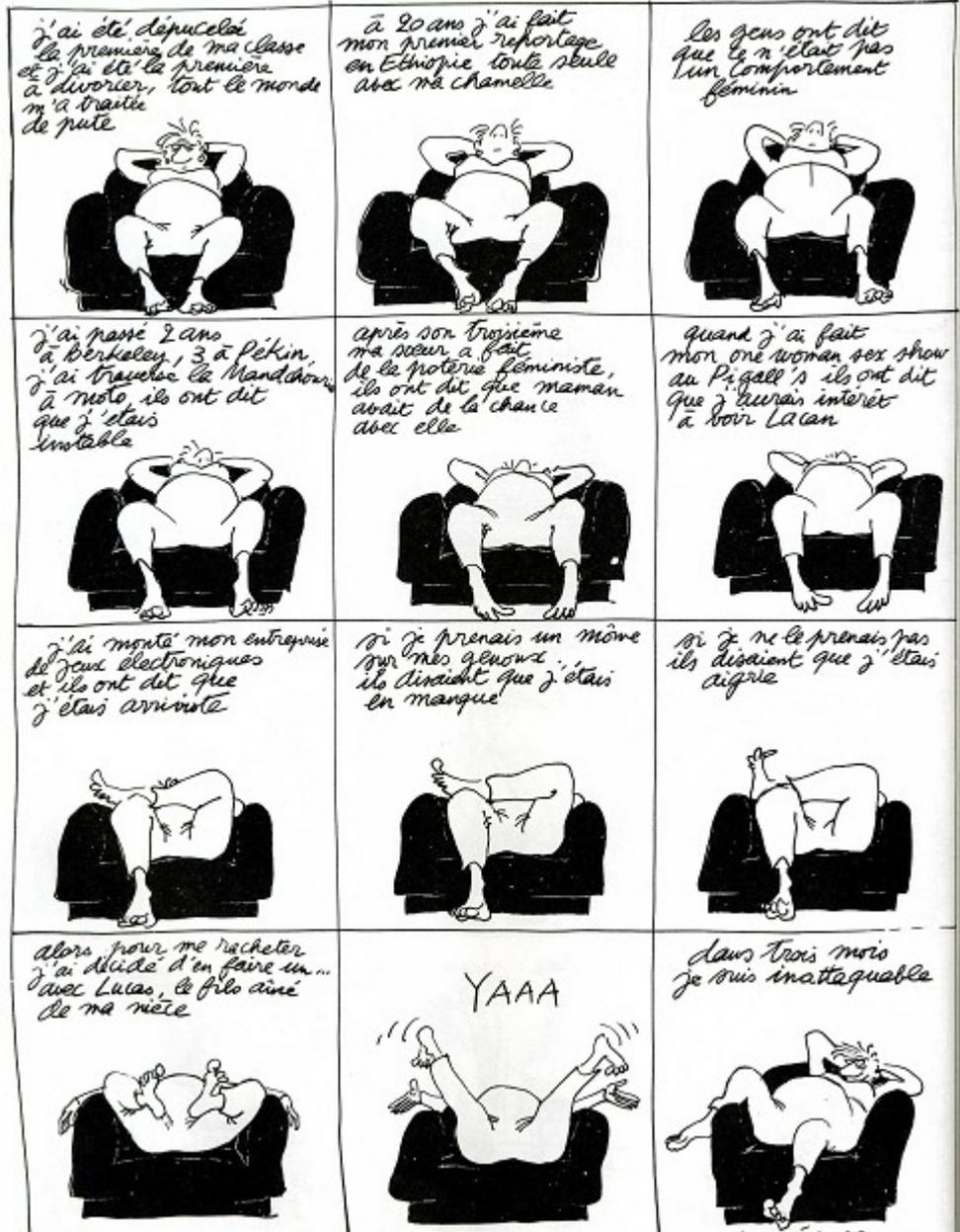
Document 7 : Le rythme binaire.



Claire Bretécher, *Les Frustrés*, « La bohème », tome 1, Paris, éditions Bretécher, 1975, p. 9.

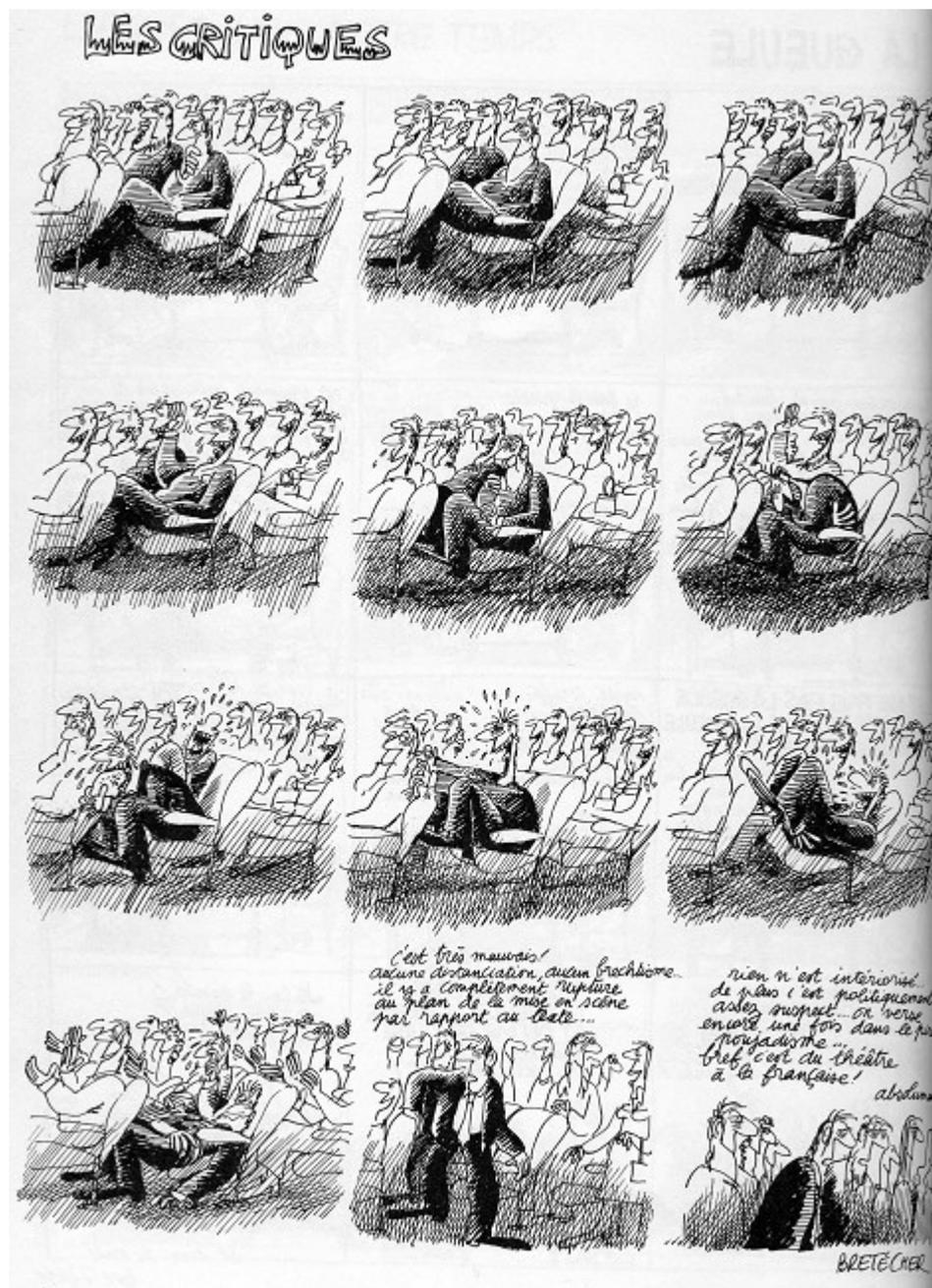
Document 8 : Le canapé.

MARYLÈNE



Claire Bretécher, *Les Mères*, « Marylène », Paris, éditions Bretécher, 1982, p. 32.

Document 9 : Mimiques et attitudes.



Claire Bretécher, *Les Frustrés*, « Les critiques », tome 1, Paris, éditions Bretécher, p. 38.

Document 10 : Effet de contraste.



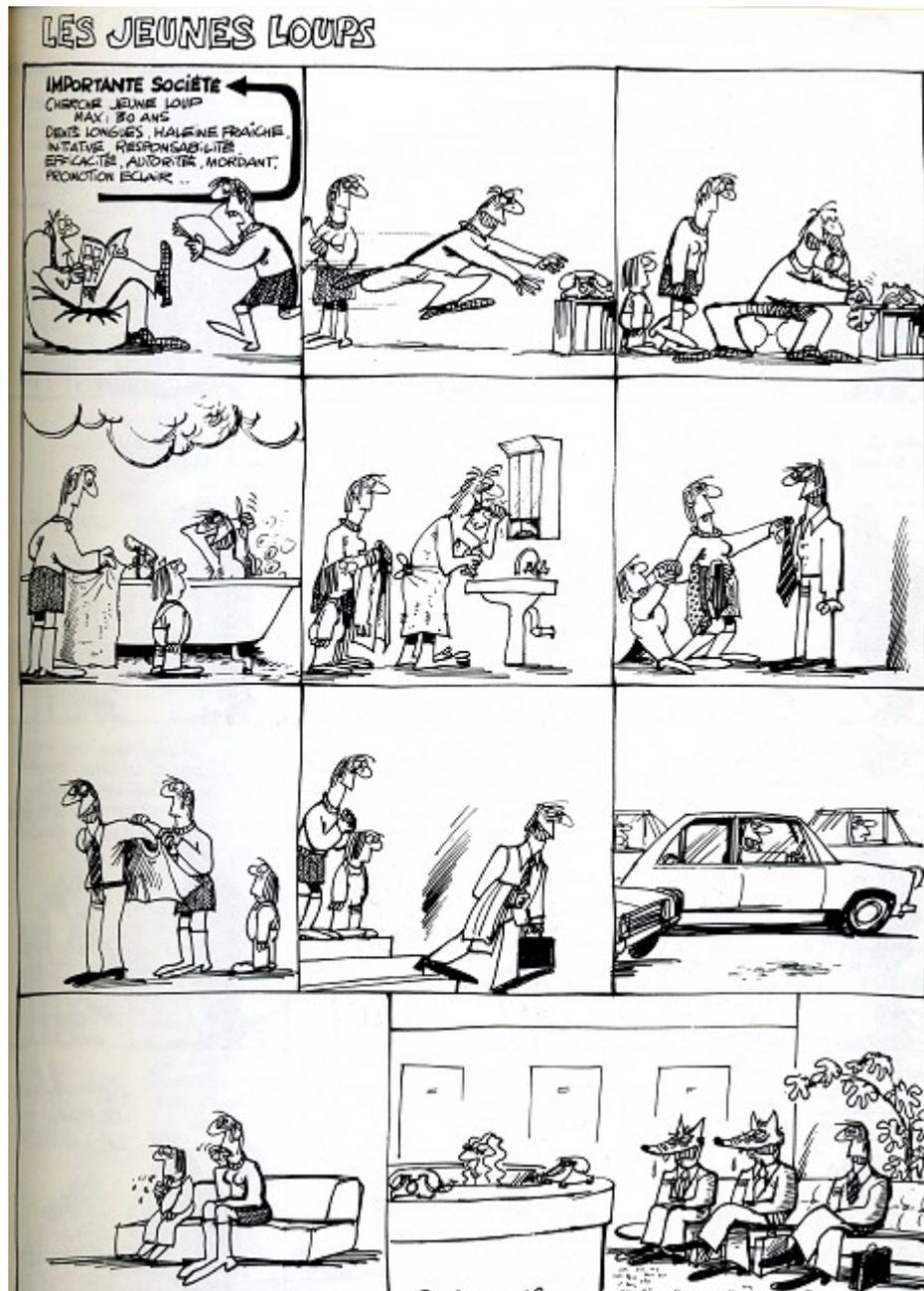
Claire Bretécher, *La vie passionnée de Thérèse d'Avila*, Paris, Dargaud, 2007, p. 17.

Document 11 : Parodie religieuse.



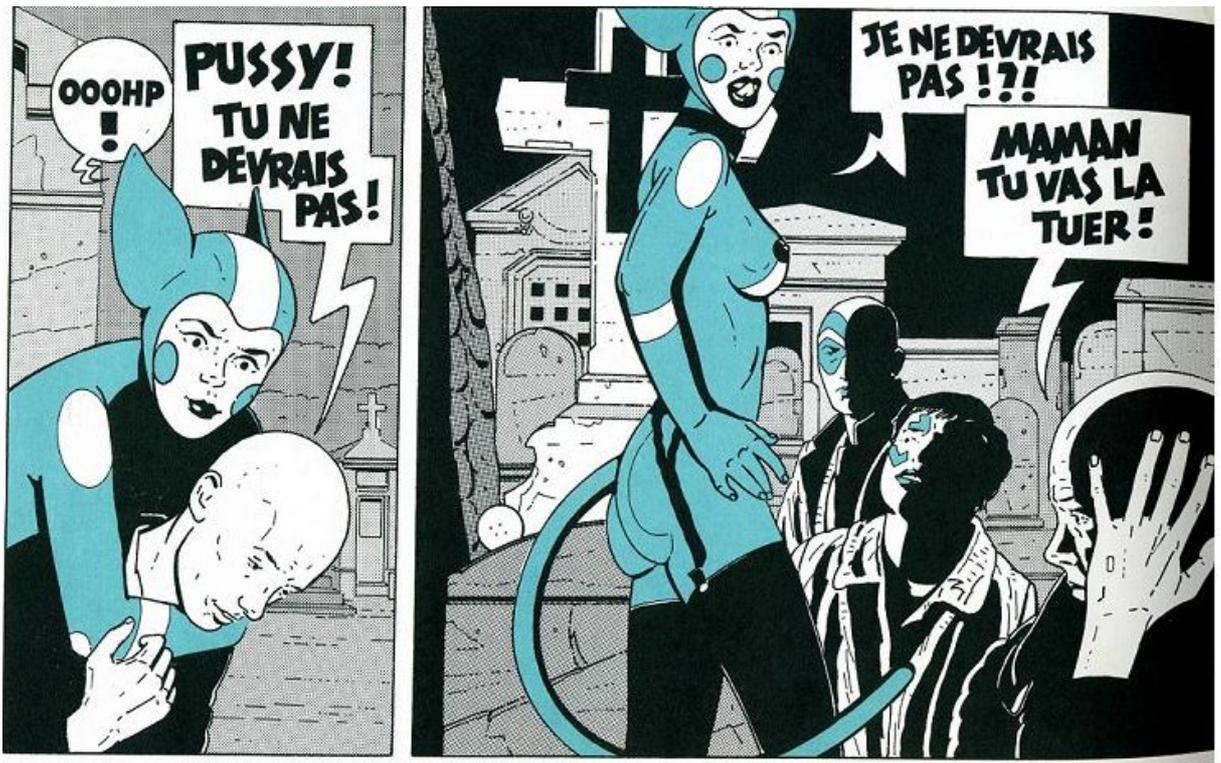
Claire Bretécher, *La vie passionnée de Thérèse d'Avila*, Paris, Dargaud, 2007, p. 8.

Document 12 : Anthropomorphisme.



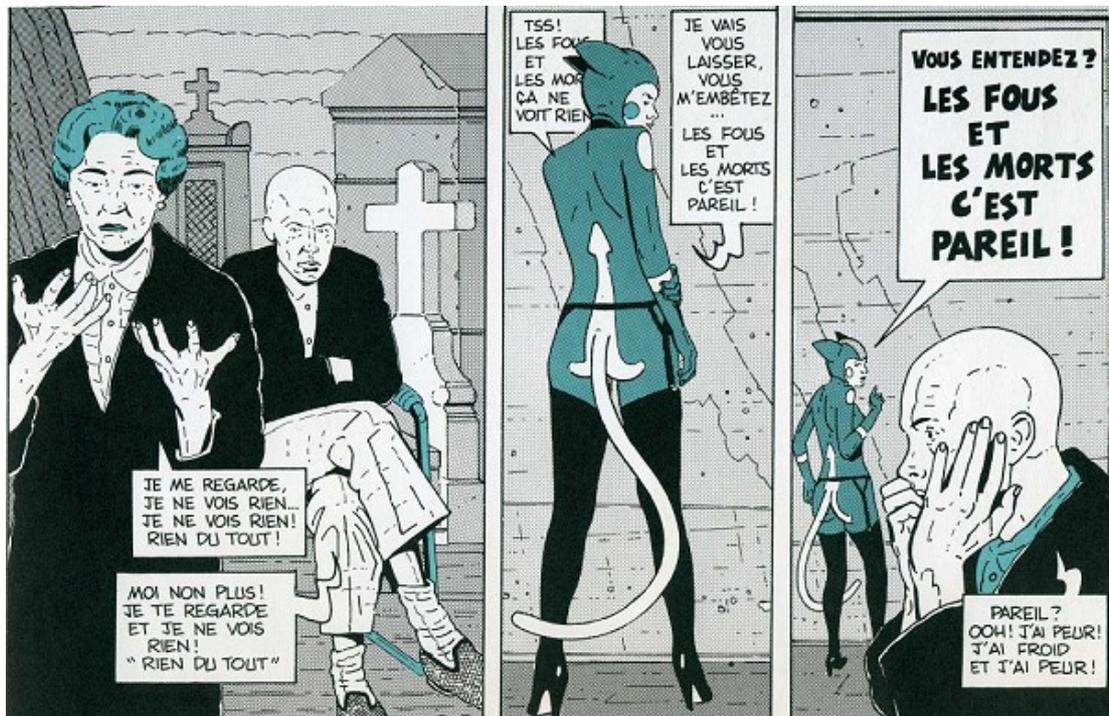
Claire Bretécher, *Les Frustrés*, « Les jeunes loups », tome 1, Paris, éditions Bretécher, 1975, p. 15.

Document 13 : Humour macabre.



Chantal Montellier, *Les rêves du fou*, Paris, Futuropolis, 1981, p. 6.

Document 14 : L'anadiplose.



Chantal Montellier, *Les rêves du fou*, Paris, Futuropolis, 1981, p. 9.

Document 15 : Effet de contraste et ironie.



Chantal Montellier, *Odile et les crocodiles*, Arles, Actes Sud – l'an 2, 2008, p. 24.

Document 16 : Leitmotiv symbolique.



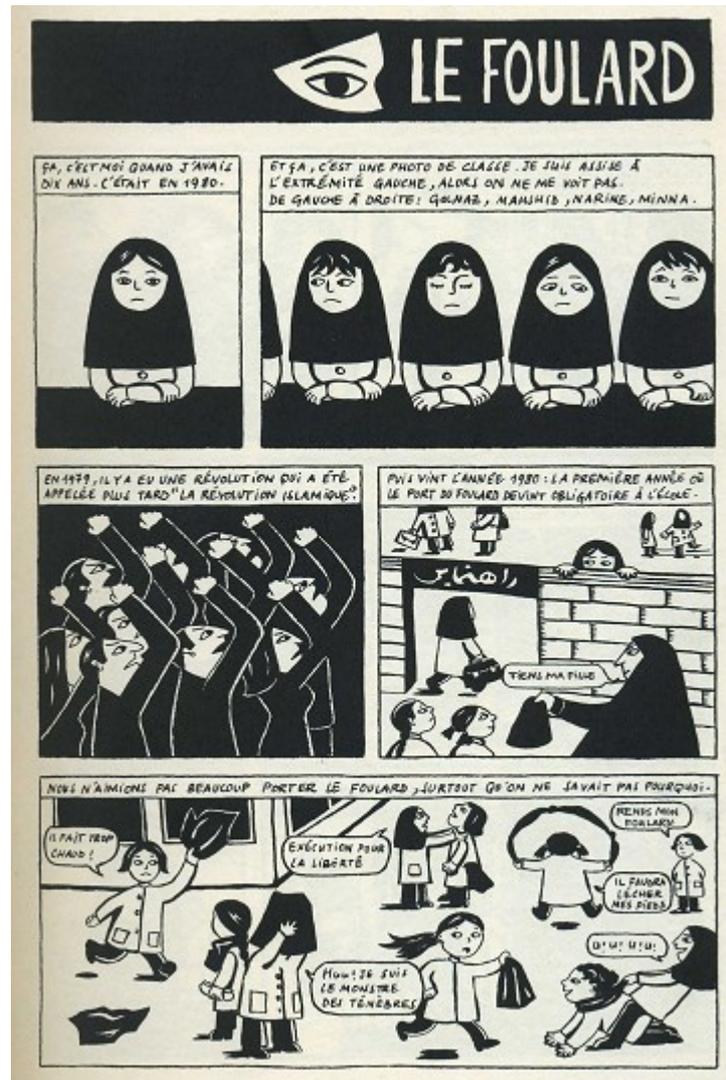
Chantal Montellier, *Odile et les crocodiles*, Arles, Actes Sud – l'an 2, 2008, p. 41.

Document 17 : Détourner les mots.



Chantal Montellier, 1996, « So fast in their shiny metal car », Paris, Vertige Graphic, 2003, p. 144.

Document 18 : Effet de contraste entre jeux des enfants et volences des adultes



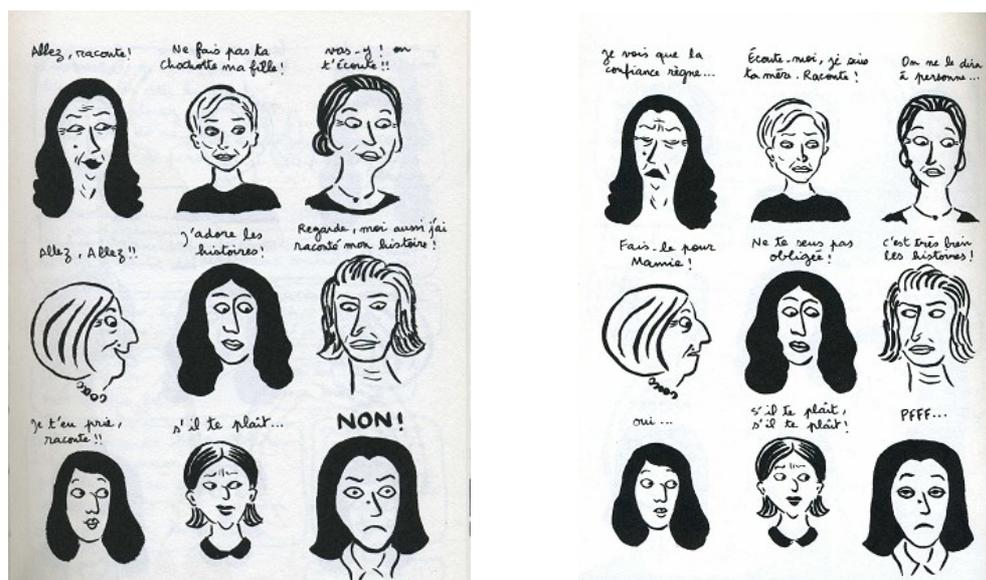
Marjane Satrapi, *Persepolis*, « Le foulard », tome 1, Paris, L'Association, 2000.

Document 19 : Comique de situation



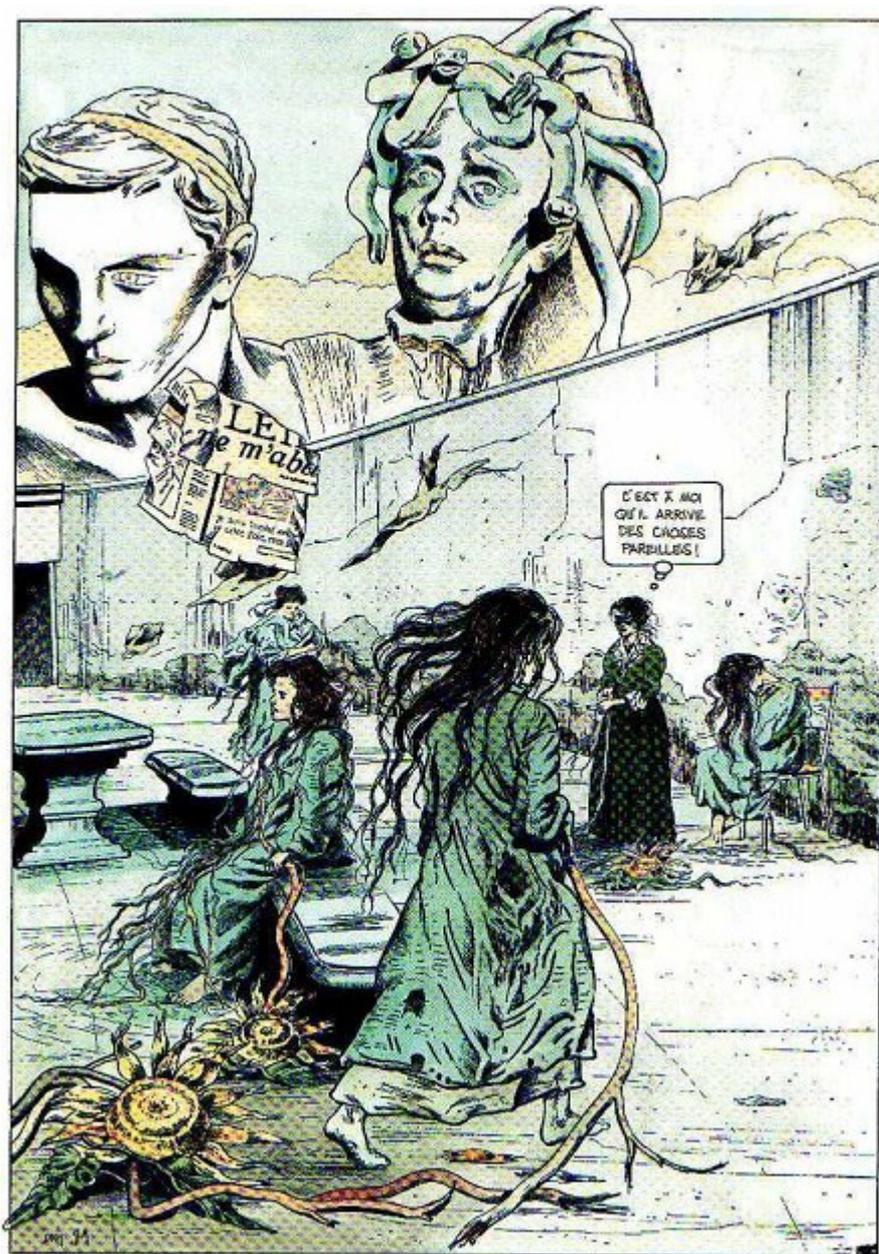
Marjane Satrapi, *Broderies*, Paris, L'Association, 2003.

Document 20 : Effet de chute



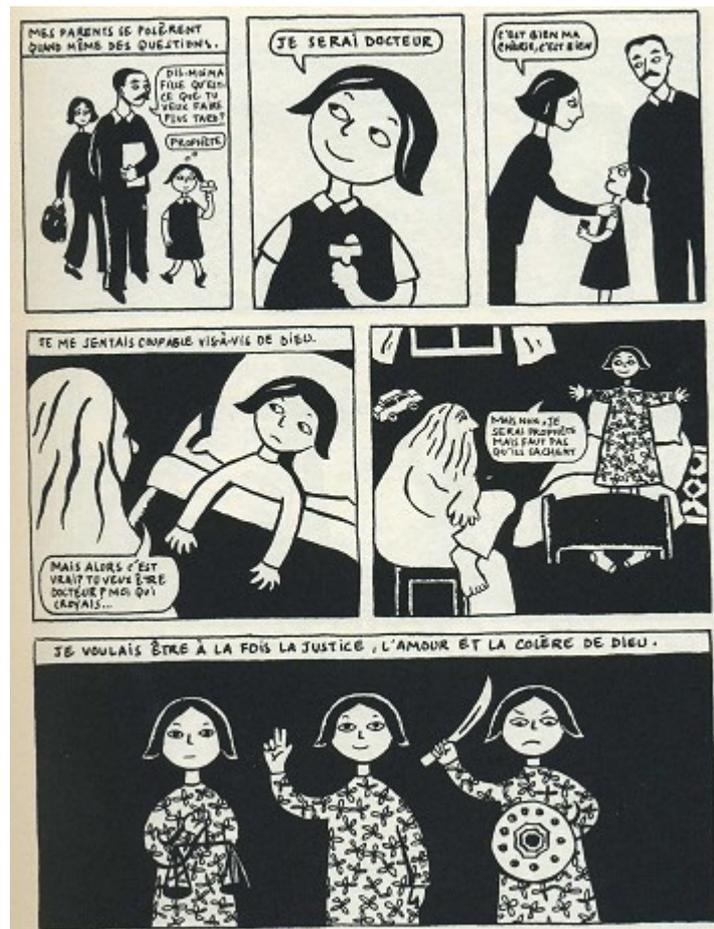
Marjane Satrapi, *Broderies*, Paris, L'Association, 2003.

Document 21 : Expression de l'isolement asilaire



Chantal Montellier, *Julie Bristol : La fosse aux serpents*, tome 1, Paris, Casterman, 1990, p. 3.

Document 22 : L'image symbolique



Marjane Satrapi, *Persepolis*, « Le foulard », tome 1, Paris, L'Association, 2000.

Document 23 : Mise en scène du deuil et uniformité



Marjane Satrapi, *Persepolis*, « La clef », tome 2, Paris, L'Association, 2001.

Document 24 : La fonction illustrative du texte



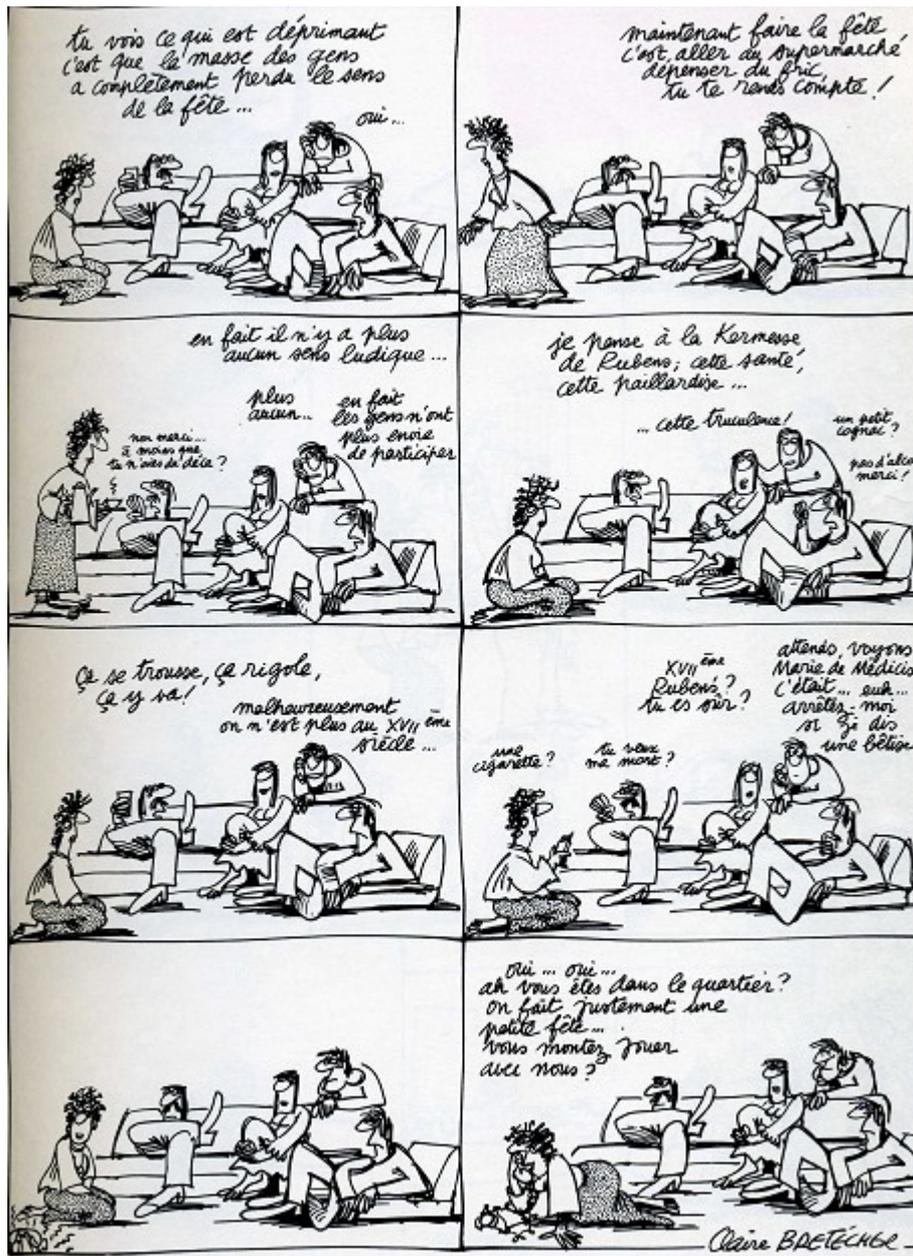
Marjane Satrapi, *Persepolis*, « Cellule d'eau », tome 1, Paris, L'Association, 2000.

Document 25 : Un exemple de narration sans texte



Claire Bretécher, *Agrippine*, « Haïku », tome 1, Paris, Dargaud, 2008, p. 17.

Document 26 : L'illustration qui fait sens



Claire Bretécher, *Les Frustrés*, « La télé », tome 1, Paris, éditions Bretécher, 1975, p. 13.

Document 27 : Lignes géométriques



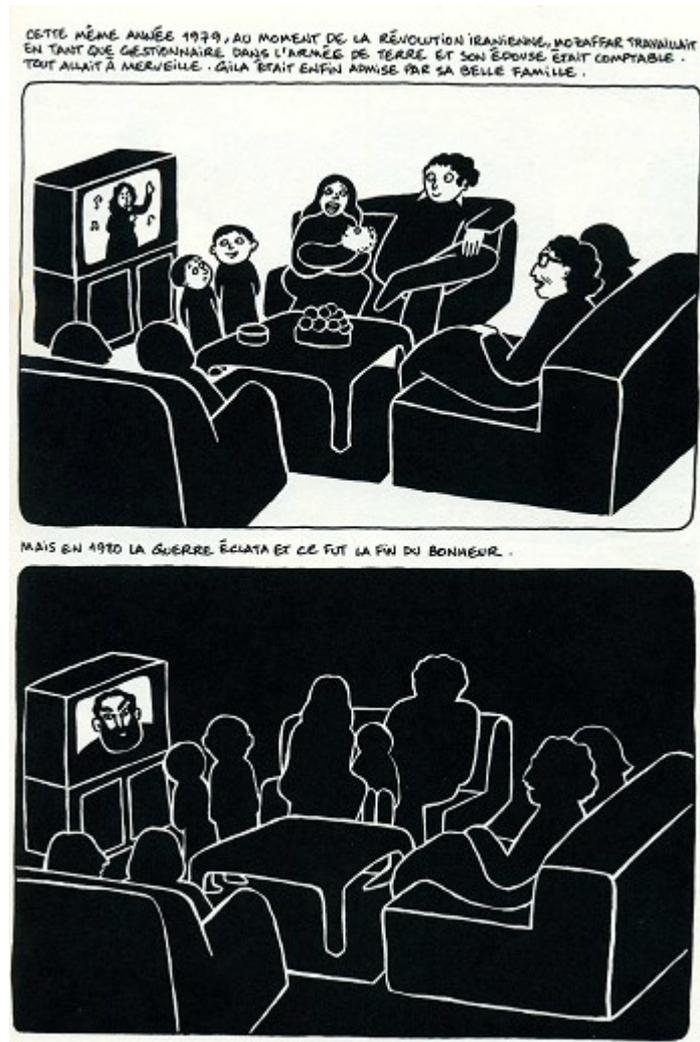
Chantal Montellier, *Lectures*, « OscarBrown n'est pas un espion », Paris, Futuropolis, 1982, p. 55.

Document 28 : Valeur esthétique du noir et blanc



Marjane Satrapi, *Persepolis*, « Le voyage », tome 2, Paris, L'Association, 2001.

Document 29 : Expression de la détresse par un jeu de silhouettes



Marjane Satrapi, *Poulet aux prunes*, Paris, L'Association, 2004.

Document 30 : Expressivité du cadre



Marjane Satrapi, *Persepolis*, « Le foulard », tome 3, Paris, L'Association, 2002.

Document 31 : Confusion des images et multiplication de l'information



Chantal Montellier, *Tchernobyl mon amour*, Arles, Actes Sud, 2006.

Document 32 : Citation picturale et construction symbolique



Chantal Montellier, *Julie Bristol, Faux sanglant*, tome 2, Paris, Dargaud, 1993, p. 3.

Document 33 : Adresse au lecteur



Marjane Satrapi, *Persepolis*, « Le mariage », tome 4, Paris, L'Association, 2003.

ANNEXE 3 – PUBLICATIONS DE CHANTAL MONTELLIER ET DE CLAIRE BRETÉCHER DANS DES PÉRIODIQUES

Document 1 : Publications de Claire Bretécher dans des périodiques

Document 2 : Publications de Chantal Montellier dans des périodiques

PUBLICATIONS DE CLAIRE BRETÉCHER DANS DES PÉRIODIQUES

Titre du périodique	Dates de publication	Dates de collaboration de l'auteur au périodique	Diffusion du périodique	Membres fondateurs et éditions	Orientation éditoriale du périodique et contenu	Coauteurs	Albums de l'auteur initialement publiés dans le périodique
L'Os à moelle	1938-1966	1963-1964	Diffusion restreinte, adultes, hebdo.	Pierre Dac	Humour loufoque et satirique.	René Goscinny (<i>Le facteur Rhésus</i>)	
Record	1961-1976	1964-1972 (n° 28, 36-38, 41, 43-47, 57, 59, ?)	Diffusion (?), mensuel pour adolescents (11-16 ans).	Groupe Bayard-Presses.	Journal pour la jeunesse. Portée éducative. Différentes rubriques dont une consacrée à la bande dessinée.	Goscinny, Tabary, Gotlib	Baratine et Molgaga
Tintin	1946-1975 (éditions belge et française) Puis <i>Nouveau Tintin</i> jusqu'en 1993.	1965-1966 (n° 850-866, 869, 870, 872, 874, 875, 878, 879, 884, 888, 893, 897, 899, 900, 908, 910, 923, 926).	Grande diffusion, hebdo. spécialisé bande dessinée, pour enfants et adultes de « 7 à 77 ans ».	Hergé, Raymond Leblanc. Editions du Lombard.	Bande dessinée réaliste du 2 nd XXe siècle et humour.	Petrolacci, Bergaud, Bergaud-Kriegel	
Spirou (journal belge)	1938 à aujourd'hui.	1967-1971 et ponctuellement en 1977-1978 et en 1995 (n° 1536, 1548, 1565, 1569, 1573, 1574, 1576, 1577, 1581, 1585, 1589, 1594, 1595, 1597, 1599, 1603-1605, 1608, 1610, 1611, 1613, 1615, 1616, 1622, 1624, 1628, 1630, 1632-1638, 1640, 1642-1645, 1647-1649, 1652-1654, 1656 1660, 1662-1666, 1669, 1671, 1693-1695, 1704-1705, 1742-1744, 2038 2039, 2041, 2042, 2045, 2046, 2052, 2055, 2060, 2061, 2084, 2994)	Grande diffusion, enfants et adolescents, hebdomadaire spécialisé dans la bande dessinée.	Jean Dupuis. Editions Dupuis.	Contenu varié, créatif et débridé. Marqué par une inventivité permanente due notamment aux nombreux auteurs ayant participé et participant au périodique.	Raoul Cauvin (Les Naufragés) Yvan Delporte (Robin des Foies)	Les Gnanagnans
Pilote	1959-1989	1969-1983 (n° 502, 514, 529, 530, 531, 533, 534, 537, 538, 540, 541, 546-559, 568, 570, 571, 574, 575-589, 592-594, 597, 598, 601, 604-606, 608-612, 614-617, 619, 621-623, 626-633, 637-647, 649-651, 653, 654, 656, 657, 659-661, 663, 665, 666, 669, 670, 673, 674-690, 692-694, 696, 700,	Grande diffusion, pour enfants et adolescents lors de sa création puis pour un public adulte fan de bandes dessinées, hebdomadaire	Jean-Michel Charlier, Albert Uderzo, René Goscinny, Raymond Joly, François Clauteaux et Jean Hébrard	Univers référentiel élargi. Portée satirique. Contenu hétéroclite entre passé et nouvelle génération d'auteurs. Support de prépublication des éditions Dargaud. Pionnier nouvelle bande dessinée.	Jean-Marie Pélaprat, Jacques Lob, Marcel Gotlib	Cellulite Salades de saison

		703-705, 708-711, 713, 723, 724, 730, 732, 733, 735, 741, 746, 747, 750, 760, annuels 72, 73, 74, 75, mensuels 2, 3, 15, 25, 29, 37, 48, 54, 76, 81, 114)	puis mensuel à partir de 1974.				
L'Echo des savanes	1972-1982 (repris par les éditions Albin-Michel, puis en 2006 par Glénat)	1972-1976 (n° 1-10, 15, 19, 25)	Diffusion restreinte ; adultes fans de BD, premiers numéros trimestriels, puis bimestriels et mensuels	Marcel Gotlib Nikita Mandryka Claire Bretécher. Editions du Fromage créées par les trois mêmes auteurs	Influence de l'Underground. Expression hors de toute retenue. Aptitude au changement.	Jean Solé, Pétillon, Francis Masse, Moebius, Alexis, Annie Gotzinger, Lob...	Les Gnangnans
Le Sauvage	1973-1981, puis 1991-1992	1973-1974	Diffusion restreinte, adultes, mensuel et trimestriel selon les périodes.	Claude Perdriel, Alain Hervé (rédacteur en chef)	Journal centré autour du thème de l'écologie. Appartient au groupe du <i>Nouvel Observateur</i> jusqu'en 1981, et paraît indépendamment en 1991-1992.		Le Bolot occidental
Le Nouvel observateur	1964 à aujourd'hui	1973-1980 2009	Grande diffusion, adultes, hebdomadaire.	Claude Perdriel, Jean Daniel. Groupe Perdriel.	Actualité politique, sociale ou internationale. Journal considéré de centre-gauche (sensibilité sociale-démocrate).		Les Frustrés Agrippine
Fluide Glacial	1975 à aujourd'hui	1975-1995 (n° 2, 3, 4, 7, 9, 11, 18-30, 32, 34, 45, 46, 49, 50, 53, 55, 56, 60, 62, 65, numéro special pour les 20 ans du magazine (1995)).	Grande diffusion, grand public, amateurs de bande dessinée, mensuel.	Marcel Gotlib, Alexis. Editions Audie puis Flammarion.	Bande dessinée humoristique au ton souvent bon enfant, libéré sans être provocateur, décalé. Les bandes sont publiées en noir et blanc de la création du magazine à 2003. Publication aussi d'articles culturels, de biographies d'auteurs, de nouvelles et de récits.	Alexis, Franquin, Gotlib, etc.	

PUBLICATIONS DE CHANTAL MONTELLIER DANS DES PÉRIODIQUES

Titre du périodique	Dates de publication du périodique	Dates de collaboration de l'auteur au périodique	Diffusion du périodique	Membres fondateurs et éditions	Orientation éditoriale du périodique et contenu	Coauteurs	Albums de l'auteur initialement publiés dans le périodique
Charlie-mensuel	1969-1986	1974-1980 (n° 67, 100, 111, 112, 114, 115, 116, 118, 119, 121-123, 125, 128, 134, 137, 138, 142, 143)	Diffusion public adulte, pas uniquement pour fans de bd, mensuel.	Delfeil de Ton Wolinski (rédacteur en chef à partir de 1970). Publié par les éditions du Square. Willem rédacteur en chef à partir de 1981.	Publication des pionniers étrangers de la bd adulte et de nouveaux talents français. Mais aussi bandes dessinées de l'âge d'or et séries commerciales. Contenu hétéroclite.	Alain Scoff	« Hunors »
Le Canard sauvage	1973-1974 (7 numéros)	?	Diffusion restreinte, adultes fans de BD, trimestriel.	Numa Sadoul est rédactrice en chef. Publication par Jacques Glénat.	Promotion d'une revue d'expression libre sur le modèle de <i>L'Echo des savanes</i> , avec une large ouverture sur les jeunes talents.		
L'Humanité dimanche	1948-1980 (L'Huma)	1974-1975	Grande diffusion, public adulte, hebdomadaire.	Parti Communiste Français (P.C.F.)	Hebdomadaire d'actualité et d'opinion attaché au parti communiste. Titre en relation avec le quotidien L'Humanité.		
L'Unité	1972-1986 (672 numéros)	1975	Grande diffusion, public adulte, hebdomadaire.	Claude Estier	Journal socialiste, presse d'actualité et d'opinion.		
France Nouvelle	1945-1980	1975-1978	Diffusion restreinte, public adulte, hebdomadaire .	Parti Communiste Français	Journal du parti communiste : journal d'actualité et d'opinion.		
Métal Hurlant	1975-1987	1976-1987 (n° 7, 9, 11-27, 31-42, 46-56, 61, 63-69, 76, 80-84, 86, 91-98, 100, 111-115, 133)	Diffusion restreinte, adultes fans de BD, trimestriel, bimestriel puis mensuel.	Philippe Druillet, Moebius, Jean-Pierre Dionnet. Revue éditée par les Humanoïdes Associés.	Science-fiction et fantastique puis à partir de 1978 classicisme modernisé autour de bandes dessinées d'aventure. Modes diverses.	Mattotti, Max, Merrick, Mézières, Moebius, Nicollet, Pétilion, Petit, Roulet, Picasso K., Pichard, Renard, Schuiten, Sire, Solé, Staline, Swarte, Willem, Voss	Andy Gang (repris en 1979) 1996 Shelter Wonder City Odile et les crocodiles Rupture
Ah ! Nana	1976-1978 (neuf numéros)	1976-1978 (parution dans les neuf numéros)	Diffusion restreinte, femmes, trimestriel.	Jannick Dionnet Publication par les Humanoïdes Associés.	Contestation idéologique des femmes.	Lenfant	Andy Gang
(A Suivre)	1977-1997	1978-1991 (n° 2, 4, 5, 10, 13, 15, 18, 110, 113, 118, 120, 121, 126, 132, 140-144, 156)	Grande diffusion, adultes fans de BD, mensuel.	Etienne Robial Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin. Editions Casterman	Prise en compte nouvelle du support de publication, modification des contraintes techniques. Recherche caution culturelle, principe du « roman bd ». Retour aux bandes dessinées d'aventure mais sans coupure avec les innovations modernistes.	Lambert, Dispot, Legardinier, Muray, Sefrioui	Les rêves du fou Julie Bristol
Maintenant	1979	1979	Diffusion restreinte,	P.C.F.	Journal P.C.F. Presse d'actualité et		

			adultes, hebdomadaire.		d'opinion politique.		
Pilote	1959-1989	1980-1982 (mensuels n° 74, 80, 82, 96)	Grande diffusion, pour enfants et adolescents lors de sa création, puis pour un public adulte fan de bd, hebdomadaire puis mensuel à partir de 1974.	Jean-Michel Charlier, Albert Uderzo, René Goscinny, Raymond Joly, François Clauteaux et Jean Hébrard. Editions Dargaud.	Univers référentiel élargi. Portée satirique. Contenu hétéroclite entre le passé et la nouvelle génération d'auteurs. Support de prépublication des éditions Dargaud. Pionnier nouvelle bande dessinée.	Christin, Collilieux, Picotto, Wininger	

Tableaux réalisés à partir des ouvrages *La bande dessinée humoristique*, de Mira Falardeau, *Avanies et Mascarades : L'évolution de la bande dessinée en France dans les années 1970*, de Bruno Lecigne et *La bande dessinée depuis 1975*, de Thierry Groensteen, et du site Internet *BD oubliées*.

ANNEXE 4 – RÉSUMÉS DES PRINCIPAUX ALBUMS CITÉS AU COURS DE NOTRE TRAVAIL

Quelques albums de Chantal Montellier :

MONTELLIER, Chantal, *Wonder City, Shelter, 1996*, Paris : Les humanoïdes associés, 1978.

Wonder City, Shelter et *1996* ont d'abord été des séries publiées par le mensuel français *Métal Hurlant*, spécialisé dans la bande dessinée de science-fiction. Ce mensuel a été édité du premier semestre de l'année 1975 au mois d'août 1987 par la maison d'édition Les Humanoïdes Associés. Cette maison propose d'ailleurs, dès 1978, une édition de chacune de ces trois séries sous la forme du traditionnel album cartonné. En 2003, enfin, un album conçu dans un format plus souple par la maison d'édition Vertige Graphic, réunit les trois séries sous le titre générique *Social Fiction*. Le préfacier en est Jean-Pierre Dionnet, celui-là même qui a participé, plusieurs années plus tôt, à l'aventure *Métal Hurlant*. Il dit de Chantal Montellier qu'elle a été « l'antidote » à *Métal Hurlant*, affirmant ainsi sa particularité dans le monde de la bande dessinée. Le changement de format d'une édition à une autre entraîne également d'autres remaniements. Le personnage d'Angela Parker, dans *Wonder City*, est représenté chauve dans l'édition des Humanoïdes Associés, alors que l'auteur choisit de lui dessiner des cheveux dans la réédition de Vertige Graphic afin, selon ses propres dires, d'adoucir un personnage déjà très dur. La palette de couleurs est aussi diminuée d'une édition à l'autre, selon le choix du nouvel éditeur.

Wonder City : titre ironique qui décrit la ville telle qu'aurait pu l'imaginer Huxley dans *Le Meilleur des Mondes* ou George Orwell dans *1984*. Nombreuses sont d'ailleurs les allusions au célèbre « Big brother » de l'écrivain anglais. *Wonder City* est donc une ville sous surveillance, remplie de caméras et de hauts-parleurs, et dirigée par le mystérieux docteur Nimbus, hologramme bienveillant et paternaliste : « le surmoi collectif, le père idéal, le médecin de rêve, celui qui sait tout, qui peut tout ». L'ingénieur Freddie Foster et la musicienne Angela Parker se rencontrent, s'aiment, et découvrent ensemble le véritable projet dérobé derrière la figure protectrice du docteur Nimbus : l'élimination par stérilisation de tous ceux qui ne sont pas de purs aryens, ainsi que de tous les « déviants et marginaux ». Révoltés, les personnages réussissent finalement à fuir la ville concentrationnaire, en faisant reposer tous leurs espoirs de liberté sur leur futur enfant.

Shelter est le nom d'un immense centre commercial, dans lequel se rendent Thérèse et son mari, avant de retrouver des amis pour un dîner. Le lecteur est d'emblée surpris par l'atmosphère pesante d'une ville sous étroite surveillance, marquée par un sévère couvre-feu. Alors que Thérèse et son mari sont à l'intérieur du supermarché, une bombe atomique explose et leur interdit tout contact avec l'extérieur. Les clients s'organisent alors sous le joug de la direction qui, progressivement, met en place un substitut de gouvernement totalitaire. Thérèse fait partie des premières personnes à se révolter, mais elle échoue à échapper aux portes blindées. La dernière planche de la bande dessinée nous révèle l'atroce vérité : aucune bombe atomique n'a explosé à l'extérieur du centre commercial, qui est sensé avoir été détruit par l'effondrement de l'abri atomique qu'il contenait. Les clients enfermés sont les victimes involontaires d'une cynique expérience de société.

La structure de *1996* est plus complexe. La trame narrative n'est pas unique, elle se découpe au contraire en plusieurs séquences qui sont autant de propositions de ce que pourrait être la société dans un futur proche, soit en 1996. Neuf histoires indépendantes sont ainsi déclinées, elles ont pour thématique commune l'angoisse d'un futur cynique, brutal, raciste, impitoyable pour les populations marginalisées, inhumain.

MONTELLIER, Chantal, *Les Damnés de Nanterre*, Paris, Denoël Graphic, 2005.

Le 4 octobre 1994, radios et télévisions rapportent un fait divers d'une extrême brutalité. Deux jeunes gens, Florence Rey et Audry Maupin, viennent d'attaquer la pré-fourrière de Pantin pour voler des armes. Place de la Nation, le taxi à bord duquel ils s'enfuient percute une voiture de police. Fusillade. Course poursuite. Cinq morts et cinq blessés en moins de trente minutes. Dix ans plus tard, Chantal Montellier rouvre le dossier et suit les pistes négligées à l'époque, y compris celle, évoquée à mi-voix par certains médias, du troisième, voire du quatrième homme. Son travail propose un nouveau regard sur une affaire emblématique de notre histoire récente.

Dans *Tchernbyl mon amour*, la même héroïne, Chris Winckler, enquête sur les conséquences de la catastrophe.

MONTELLIER, Chantal, *Odiles et les crocodiles*, Paris, Les Humanoïdes Associés, 1984.

Odile est comédienne. Agressée et violée à la sortie d'une représentation, elle n'obtient aucun soutien de la part de la justice. Elle s'isole et commence à se venger elle-même des « crocodiles », c'est-à-dire des prédateurs mâles, en les assassinant.

MONTELLIER, Chantal, *Les rêves du fou*, Paris, Futuropolis, 1981.

Serge Zettler est enfermé dans un asile psychiatrique après s'être exhibé nu dans la rue, et avoir tenu des propos incohérents. Cet album est une évocation de l'environnement asilaire. La question posée implicitement par l'auteur est : peut-on préserver ses rêves dans un univers oppressant tel que celui-là ?

MONTELLIER, Chantal, *Rupture*, Paris, Les Humanoïdes Associés, 1985.

Lazare est peintre. Il met en scène un univers très tourmenté. Quitté par son amie, il entreprend de dépasser ses difficultés à vivre en retournant voir sa mère internée dans un asile.

MONTELLIER, Chantal, *Julie Bristol, La fosse aux serpents*, Paris, Casterman, 1990.

Julie Bristol, vidéaste spécialisée dans la réalisation de films documentaires, s'intéresse à la vie et à l'œuvre de Camille Claudel. Pour mener ses recherches, elle assiste à la création d'une pièce de théâtre consacrée à la sculptrice. Les intrigues qui se jouent entre les différents acteurs font écho à la vie de Camille Claudel, et sont une manière d'interroger les raisons de la folie et de l'isolement de l'artiste.

Dans *Faux sanglant* l'héroïne vit une nouvelle aventure autour du personnage d'Artémisia Gentileschi, peintre italienne du XVII^e siècle, qui a subi, en tant que femme artiste, les préjugés de sa société.

Dans *L'île aux démons*, Julie Bristol est en prise avec un personnage sur-médiatisé au Japon, qui revendique sa pratique du cannibalisme. L'intrigue se développe autour du vol d'un tableau dont l'héroïne avait la charge.

Quelques albums de Claire Bretécher :

BRETÉCHER, Claire, *Agrippine*, Paris, éditions Bretécher, 1988.

Après s'être attaqué aux « intellos néo-bourgeois de gauche » dans *Les Frustrés*, Claire Bretécher réinvente en 1988 le « parler vrai » des adolescents. Insupportable, capricieuse, en proie à sa crise existentielle du moment, Agrippine, en fait voir de toutes les couleurs à son entourage.

BRETÉCHER, Claire, *Les amours écologiques du bolot occidental*, Paris, éditions Bretécher, 1977.

Qu'est ce qu'un Bolot occidental ? Petit mammifère proche du chien, le Bolot, doté d'une libido effrénée qui le voit sauter sur tout ce qui bouge, s'angoisse de voir baisser sa fertilité. Chaque portée engendrée par lui ne compte guère plus de vingt à trente individus contre une cinquantaine avant les émissions de CO2. Ce déplorable état de fait le conduit à tous les subterfuges pour s'installer dans une superbe réserve pour animaux en voie de disparition.

BRETÉCHER, Claire, *Le destin de Monique*, Paris, éditions Bretécher, 1983.

Brigitte Sevruga, actrice renommée, a 38 ans et une irrépressible envie de bébé. Mais comment supporter une grossesse alors que l'on vient de décrocher le rôle principal du prochain chef-d'œuvre d'un réalisateur à la mode ? Brigitte recourt à une mère porteuse, et son embryon est victime de plusieurs aventures trépidantes.

BRETÉCHER, Claire, *Inédits*, Paris, Dargaud, 2007.

Tout au long des années 1960 et 1970, Claire Bretécher multiplie les collaborations dans la presse, que ce soit à *Pilote*, au *Nouvel Observateur* ou dans *L'Écho des Savanes*. La plupart des pages ont été publiées dans *Salades de saison* ou dans les albums des *Frustrés*, mais certaines parmi les meilleures sont restées inédites. Cet album en restitue une partie.

Les albums de Marjane Satrapi

SATRAPI, Marjane, *Persepolis*, Paris, L'Association, 2000.

En quelques anecdotes choisies, Marjane Satrapi parle de son enfance en Iran, de la chute du Chah à la révolution islamique. Elle réussit à marier la gravité de ses sujets – la condition féminine dans son pays d'origine, l'emprisonnement et la torture de son oncl – et un certain humour distancié, amer et tendre. Dans un style proche de celui de David B. – qui signe d'ailleurs la préface du tome 1 – *Persepolis* offre ses lettres de noblesse au genre autobiographique.

SATRAPI, Marjane, *Broderies*, Paris, L'Association, 2003.

Marjane Satrapi met en scène un groupe de femmes iraniennes qui se réunissent dans une séance intemporelle de « ventilation du cœur ». Il s'agit d'évoquer les relations entretenues par chacune avec les hommes, et de montrer une situation de complicité intime, entre femmes.

SATRAPI, Marjane, *Poulet aux prunes*, Paris, L'Association, 2004.

Nasser Ali khan décide de se laisser mourir car sa femme lui a cassé son tar. Il ne réussit pas à trouver un instrument égalable à celui-ci. Le lecteur est témoin de ses dernières pensées, et de ses souvenirs, au cours des huit derniers jours de sa vie. L'intrigue se déroule en 1958, en Iran.